

# BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

## L'ITALIE S'UNIT AUX ALLIÉS

Depuis le lundi 24 mai, l'Italie se considère en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. — Les hostilités ont commencé aussitôt. — L'Allemagne se solidarise avec l'Autriche.

### Au roi d'Italie

Le Président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant :

*A l'heure solennelle où l'Italie entre résolument dans la voie glorieuse que lui tracent ses destinées, la France entière se réjouit de penser que les deux nations sœurs vont lutter une fois de plus pour la défense de leur civilisation commune et pour l'affranchissement des peuples opprimés.*

*Rapprochées déjà par la parenté, par leurs traditions, par la force immortelle du génie latin, l'Italie et la France s'unissent à jamais par cette nouvelle fraternité d'armes et par cette consécration réfléchie de leurs relations naturelles.*

*J'exprime à Votre Majesté mes vœux les plus fervents pour la victoire de ses vaillantes troupes, avec lesquelles les armées alliées seront fières de combattre jusqu'au bout les ennemis de la Justice et de la Liberté.*

*Je souhaite à la noble Italie l'heureuse réalisation de ses aspirations nationales et je prie Votre Majesté de croire à mes sentiments d'amitié dévouée.*

RAYMOND POINCARÉ.

### Aux armées françaises

Dans la soirée du dimanche 23 mai, M. Millerand, ministre de la guerre, a fait parvenir au général Joffre et au général Gouraud, le télégramme suivant :

*Nous recevons de notre ambassadeur à Rome la dépêche suivante :*

*« A partir de demain, 24 mai, l'Italie se considère en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. »*

*Nos troupes accueilleront avec un joyeux enthousiasme la nouvelle de l'entrée en action de notre sœur latine.*

*Fidèle à son glorieux héritage, l'Italie se lève pour mener, aux côtés de nos alliés et au nôtre, le combat de la civilisation contre la barbarie.*

*En adressant à nos frères d'armes d'hier et de demain une cordiale bienvenue, nous saluons dans leur intervention un nouveau gage de la victoire définitive.*

A. MILLERAND.

### Aux nations étrangères

Le ministre des affaires étrangères d'Italie, M. Sonnino, a adressé aux représentants de cette puissance à l'étranger, une dépêche circulaire exposant longuement les rapports de l'Italie avec l'Autriche-Hongrie et se terminant ainsi :

Rome, 23 mai.

*Le gouvernement royal, soutenu par les votes du Parlement et les manifestations solennelles du pays, a décidé d'agir sans délai et a déclaré aujourd'hui même, au nom du roi, à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qu'il se considère, à partir de demain 24 mai, en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. Des ordres analogues ont été télégraphiés hier à l'ambassadeur d'Italie à Vienne. Je prie Votre Excellence de communiquer ce qui précède au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité.*

SONNINO.

### Au Parlement français

La séance de la Chambre s'est ouverte hier au milieu d'une affluence considérable. Tous les représentants des nations alliées y assistaient et parmi eux, au premier rang, l'éminent M. Tittoni, ambassadeur d'Italie.

#### Discours du président du conseil.

M. René Viviani, président du conseil, prononce le discours suivant :

*Au moment où l'Italie apporte sa part de sacrifice à la réalisation de son rêve et à la délivrance humaine, je salue, au nom du Gouvernement de la République la nation italienne debout dans son inébranlable fermeté.*

*D'un bout à l'autre de la péninsule, tout un peuple s'est levé avec l'enthousiasme inhérent à sa noble nature; et aussi après avoir pendant neuf mois considéré sans fléchir le spectacle de la guerre.*

*Il s'est levé, maître de ses destinées et voulant le rester dans un sursaut de sa fierté patriotique et dans une révolte de sa probité outragée.*

*Il a acclamé son roi, digne héritier du grand ancêtre qui, avec Cavour et Garibaldi, a fondé l'unité nationale.*

*Il va lutter pour le Droit, pour le Droit*

*— et M. le président le rappelait dans son éloquent discours — qui, avec l'Art et avant lui, a été le don le plus magnifique qu'ait fait au monde le génie latin.*

*En cette heure exceptionnelle pour l'histoire, la France tourne son regard et son cœur vers cette terre auguste, terre d'héroïsme et de beauté.*

*De son épée légère encore à sa main robuste, elle salue l'Italie frémissante dans son armure.*

*Ainsi, autour de la barbarie moderne, le réseau de fer et de feu se rétrécit; ainsi, la victoire préparée se rapproche; ainsi, notre fraternité rajeunie va refleurir.*

*Fils de la même race, laissons monter à nos lèvres le cri de notre conscience et de notre cœur, le cri unanime, le cri vibrant: « Vive l'Italie! Vive la France! »*

M. Viviani descend de la tribune au milieu des acclamations. La salle debout demande l'affichage de son discours qui est voté à l'unanimité.

#### Discours de M. Deschanel.

Avant le président du conseil, M. Paul Deschanel avait salué la nation et l'armée italiennes en une allocution couverte d'applaudissements et dont voici les passages essentiels.

*Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous. Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort. Tous les peuples, menacés dans leur indépendance, dans leur sécurité, dans leur avenir, se lèvent les uns après les autres contre la domination brutale qui prétend faire la loi au monde.*

*Tandis que du fond de l'Océan, la plainte des innocentes victimes, le cri des enfants et des mères précipités par un crime atroce, remplissent de douleur et de colère tout l'univers pensant, la France dont l'indomptable héroïsme a brisé l'effort de la barbarie, la France qui porte, avec une gloire sans égale, le poids le plus lourd de la guerre, la France qui verse son sang non seulement pour sa liberté, mais pour la liberté des autres et pour l'honneur, la France salue fraternellement, comme le présage du droit triomphant, le vol des aigles romaines; elle sent battre, d'un bout à l'autre de la terre, le cœur des peuples frémissants, les uns à qui s'offre l'instant propice, les autres inquiets, les autres meurtris, et s'allumer la révolte de la conscience universelle contre le fol orgueil d'une caste de proie.*

*Et maintenant, ô morts glorieux de Magenta et de Solferino, levez-vous, et enflammez de votre souffle magnanime les deux sœurs immortelles, réunies à jamais dans la justice!*

La Chambre a également ordonné l'affichage de ce discours.

L'ambassadeur d'Italie en sortant de la séance de la Chambre s'est rendu auprès du président de la Chambre et du président du



conseil pour les remerciements des discours qu'ils ont prononcés et de la manifestation unanime avec laquelle la Chambre les a accueillis.

## L'attitude allemande

Note de l'agence Wolff.

Le gouvernement italien a fait savoir par son ambassadeur, le duc d'Avarna, au gouvernement austro-hongrois que l'Italie se trouvait en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie à partir de minuit.

Le pacte de fidélité entre l'Autriche-Hongrie et l'empire allemand, encore affermi par la fraternité des armes, est resté intact, malgré l'apostasie du troisième allié et son passage dans le camp ennemi.

L'ambassadeur d'Allemagne, prince de Bulow, a par conséquent, reçu pour instruction de quitter Rome en même temps que le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

## Les Boches partent

Lundi soir, à huit heures, sont partis par train spécial l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Quirinal, baron Macchio, et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Saint-Siège, prince de Schönbögen-Hartenstein, avec le personnel des ambassades.

Le prince de Bulow, ambassadeur d'Allemagne, et la princesse, le ministre de Prusse près le Saint-Siège, et leurs personnels respectifs sont partis à neuf heures trente, par train spécial.

Les ministres de Bavière près le Quirinal et le Saint-Siège et le personnel des légations sont partis à neuf heures quarante-cinq.

Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche sont arrivés mardi matin à Chiasso (Suisse).

## Début des hostilités.

Le premier communiqué italien.

26 mai. — De petites unités navales ennemies, spécialement des contre-torpilleurs et des torpilleurs, ont, dès le 24 du courant, entre quatre et six heures du matin, tiré des coups de canon sur nos côtes de l'Adriatique, en même temps que des aéroplanes tentaient d'attaquer l'arsenal de Venise.

Les navires ennemis, après un très court bombardement, furent forcés par nos torpilleurs de s'éloigner.

Les aéroplanes ennemis ont été bombardés par notre artillerie antiaérienne et attaqués par nos aéroplanes et par un dirigeable survolant l'Adriatique.

Les localités attaquées sont : Porto-Corfini, qui répondit immédiatement et obligea l'ennemi à s'éloigner aussitôt ; Ancône, où l'attaque dirigée particulièrement sur la ligne de chemin de fer dans le but d'interrompre les communications, a causé des dommages légers, facilement réparables ; Barletta, où l'attaque fut faite par un explorateur et par des contre-torpilleurs qu'un de nos navires, escorté par des torpilleurs, mit en fuite. Enfin, à Jesi, les aéroplanes ennemis lancèrent des bombes sur un hangar, mais sans atteindre leur but.

L'offensive italienne.

25 mai. — Sur la frontière de Carniole, l'artillerie autrichienne, le 23, à dix-neuf heures, a ouvert le feu contre nos positions sans résultat.

Dans la journée du 24, notre artillerie a fait feu contre les positions occupées par l'artillerie ennemie.

Sur la frontière du Frioul, nos troupes se sont avancées partout en territoire ennemi et n'ont rencontré qu'une faible résistance. Nous avons occupé Caporetto, les hauteurs entre le Judrio et l'Isongo, Cormons, Cervignano et Terzo.

L'ennemi s'est retiré, détruisant les ponts et incendiant les maisons.

Nos contre-torpilleurs ont ouvert le feu contre un détachement ennemi à Porto-Buso et ont débarqué des troupes; nous avons fait prisonniers 70 Autrichiens qui ont été transportés à Venise.

Nos pertes sont de un mort et quelques blessés.

## L'élan patriotique.

La mobilisation générale s'est effectuée au milieu du plus grand enthousiasme. Les engagements volontaires se multiplient.

M. Eduardo Scarfoglio, directeur du *Matino*, et ses trois fils, Antoine, Michel et Paul se sont enrôlés dès le premier jour.

Il est bon de noter que le *Matino* était le plus neutraliste des journaux italiens, mais actuellement il est le plus interventionniste.

Le *Popolo Romano* publie une liste de nobles romains qui participeront à la guerre, soit comme volontaires, soit comme soldats réguliers.

Parmi ces noms figurent : le maire de Rome, prince Colonna et ses trois fils; un autre prince Colonna, avec deux fils, le duc Sforza avec son fils, le prince de Piombino et son fils, le prince Aldobrandini, les frères princes Tancellotti, le prince Altieri, deux princes Forlonia, le prince Boncompagni, deux princes Caffarelli, le prince Potenzi, quatre princes Ruspoli, les deux princes Crenonti de Sermoneta, les trois frères princes Rospigliosi, les princes Cenci et une foule de ducs, marquis, comtes et barons.

## Dépêche de d'Annunzio

Le poète national, à qui M. Maurice Barrès avait adressé son salut fraternel, y répond par le télégramme suivant qui s'adresse aussi à tous les Français :

Rome, 23 mai, 20 h. 15.

Mon très cher frère,

Je lis vos grandes paroles à l'heure même où la déclaration de guerre éclate dans la ville enfiévrée.

On chante la Marseillaise autour de la colonne Trajane.

Le vert et le bleu de nos drapeaux font une seule couleur dans le soir qui tombe.

Je sais que le même souffle passe sous nos arcs de triomphe et sous le vôtre.

Nous avons deux patries, et ce soir nous en avons une seule, qui va de la Flandre française à la mer de Sicile.

C'est la poésie qui j'ai ce don réel et merveilleux à notre amitié militante.

Fidem signemus sanguine.

Votre frère,

GABRIEL D'ANNUNZIO.

## Le Généralissime italien

Les journaux italiens donnent les détails suivants sur le généralissime qui est de famille militaire de renom. Son père et son oncle ont joué dans l'armée piémontaise un rôle important dans les guerres contre l'Autriche; son père surtout, le général Raphael Cadorna, prit part à la campagne de 1849, à la suite de laquelle il s'engagea dans l'armée française et fit la campagne de Kabylie dans le corps de Saint-Arnaud. Il fut décoré de la Légion d'honneur « pour sa belle conduite et pour la bravoure qu'il a déployée durant l'expédition ». La guerre de 1866 le retrouvait à son poste dans l'armée italienne, où il commandait l'avant-garde de l'armée Cialdini, chargé de pousser vers l'Isongo, de chasser les Autrichiens de la région frontalière, de s'appuyer sur Trieste et, s'il le fallait, de passer les Alpes pour marcher sur Vienne.

Louis Cadorna est né à Palanza en 1850.

Il a fait ses études au collège militaire de Milan, puis à l'académie militaire de Turin et il fut nommé sous-lieutenant dans le corps d'état-major à l'école de guerre. C'est en 1883 qu'il devint officier supérieur, chef de bataillon au 62<sup>e</sup> régiment d'infanterie; il commença à se signaler par la réforme de l'éducation militaire qu'il appliqua à son régiment, qu'il commanda trois ans. Rentré au service d'état-major, il reçut la mission de diriger comme adjoint au commandant de la division de Vérone les services de cette place importante. Il y acquit une connaissance approfondie de la région italienne qui avoisine directement le Trentin. Colonel à quarante-deux ans il fut mis à la tête du 10<sup>e</sup> régiment de bersagliers; il fut ensuite successivement chef d'état-major du corps d'armée de Florence, général de brigade en 1898, général de division en 1905, commandant de corps d'armée à Gênes en 1910 et enfin depuis le mois d'août dernier, chef de l'état-major général et généralissime.

## Les familles des mobilisés

Les affiches indiquant les subsides alloués aux familles des italiens mobilisés ont été apposées sur les murs des villes d'Italie.

La femme d'un homme sous les drapeaux touchera 70 centimes par jour, plus 35 centimes par enfant; un père ou une mère, 70 centimes, 1 fr. 10 pour deux; un frère ou une sœur, 70 centimes.

Les cheminots militarisés ont formé un comité pour combattre tout chômage durant la guerre.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

Le Président de la République sur le front. — Le Président de la République, parti de Paris samedi soir est rentré mardi matin après avoir visité les armées de Lorraine et des Vosges.

Dans cette tournée, il a été successivement accompagné par les généraux Dubail, Humbert et de Maud'huy.

Sur la proposition du ministre de la guerre et du général en chef, il a remis un certain nombre de décorations de la Légion d'honneur et de médailles militaires. Il a trouvé partout les troupes pleines de confiance et d'entrain.

Au quai d'Orsay. — La commission des affaires extérieures, des protectorats et des colonies s'est rendue lundi après-midi au quai d'Orsay, où elle a été reçue par M. Delcassé.

Au nom de tous ses collègues, M. Albin Rozet, président, a adressé au ministre des affaires étrangères les félicitations cordiales de la commission pour le zèle patriotique, l'habileté avisée et la persévérance dans le dessein, qui ont présidé aux négociations que M. Delcassé vient de terminer si brillamment.

M. Albin Rozet l'a prié d'unir son personnel à ces félicitations.

Le ministre a ensuite conféré avec la commission, au sujet de la situation extérieure actuelle.

Les pensions militaires. — Une commission est constituée, sous la présidence du ministre des finances, en vue de procéder à une étude d'ensemble des modifications à apporter au régime des pensions militaires, ainsi que des réparations à allouer aux victimes civiles de la guerre.

Cette commission se compose de sénateurs, de députés, de conseillers d'Etat et d'inspecteurs des finances.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Journées françaises. — Dimanche et lundi de la Pentecôte, il y eut, dans toutes les villes de France, mobilisation générale de la charité — de la charité patriotique.

Dès la première heure, à Paris, des légions de jeunes femmes et aussi de charmantes fillettes, portant, suspendue par un ruban tricolore, une corbeille remplie de médailles et de petits drapeaux, ont envahi les rues. On ne pouvait faire dix pas sans les voir tendre leur tirelire, enrubannée elle aussi. Et elles vous sollicitaient si gentiment qu'on ne pouvait leur résister.

C'était la « journée française » ou plutôt les « journées françaises », consacrées aux œuvres de solidarité et d'assistance nationales.

La quête, durant ces deux jours, a été fructueuse et tout fait espérer que le résultat dépassera encore celui de la « journée belge », de la Croix-Rouge, et du 75.

Disons à ce propos que, pour la journée du 75, les recettes se sont élevées jusqu'à présent (tous les comptes ne sont pas encore faits) à la somme de 5,226,182 fr. 95. Les départements qui ont le plus donné sont : la Seine (561,000 fr.), la Seine-inférieure (490,000 fr.), Seine-et-Oise (187,000 fr.), les Bouches-du-Rhône (135,000 fr.), le Calvados (117,000 fr.) et le Rhône (101,000 fr.). L'Algérie a versé près de 250,000 fr. Le plus beau résultat, par rapport au nombre des habitants, est celui de l'Isère : 0 fr. 334 par tête.

L'hymne de Mameli. — Il a pour titre : *Inno nazionale dell'Italia* et n'est point, cependant, l'hymne national officiel de l'Italie. L'hymne de Mameli est, chez nos frères latins, ce qu'est chez nous le *Chant du départ*, de Marie-Joseph Chénier et de Méhul. C'est bien, en effet, le chant du départ d'un peuple en armes.

Fils du contre-amiral Giorgio Mameli, d'origine sarde, le poète Gioffredo Mameli naquit à Gênes en 1827. Dès son adolescence, il témoigna d'un ardent patriotisme. C'est en 1847, à vingt ans, qu'il composa son hymne *Fratelli d'Italia*. Cet hymne devint le chant national de 1818.

Mameli, qui avait été un des premiers volontaires accourus dans les champs lombards, suivit le grand Garibaldi à Rome; il s'y comporta vaillamment. Blessé à la jambe le 3 juin 1849, il subit l'amputation le 19 et mourut le 6 juillet, trois jours après la chute de la république romaine.

L'auteur de la musique, Michele Novaro, né à Gênes le 23 décembre 1822, et mort le 21 octobre 1885, fut un compositeur fort estimé, connu surtout pour ses romances mélodiques.

L'hymne *Fratelli d'Italia* — connu sous le titre plus bref d'hymne de Mameli — non seulement ne tomba jamais dans l'oubli en Italie, mais y fut toujours considéré comme un des plus beaux chants patriotiques, et, depuis l'épopée garibaldienne, on en faisait apprendre les strophes et l'air aux enfants des écoles.

Un don de la colonie argentine. — Le ministre de la République Argentine, M. Enrique Larreta, a offert à l'armée française, au nom de la colonie argentine de Paris, 20 voitures chirurgicales automobiles et 12 autos pour le transport des blessés. Ce train sanitaire sera inauguré jeudi et remis ce jour-là au ministre de la guerre.

Cette offre généreuse a été accueillie avec une vive satisfaction; elle témoigne des sympathies de la grande République latine de l'Amérique du Sud pour la France, en même temps que des sentiments de son éminent représentant à Paris et de la colonie argentine.

Les deux écoles. — L'amirauté britannique vient de publier un rapport relatif aux sauvetages de marins allemands accomplis par les marins de guerre anglais et aux sauvetages de marins anglais dus aux navires de guerre allemands.

On peut voir d'après ce tableau que les navires de guerre anglais ont sauvé : 57 hommes du *Kunigin-Luise*, 31 du contre-torpilleur *V-187*, 353 du *Münz*, 35 de trois contre-torpilleurs, 190 de l'*Emden*, 26 de l'*U-13*, 190 du *Gneisenau*, 20 de l'*Leipzig*, 12 du *Nürnberg*, 283 du *Blücher*, 29 de l'*U-8*, 10 de l'*U-12* et 46 de deux torpilleurs, soit, au total, 1,282 marins.

La seconde partie du rapport, le tableau concernant les sauvetages dus aux Allemands, con-

tient les mêmes colonnes, mais dans la deuxième, celle des marins sauvés, on ne trouve qu'un mot : « Néant ».

Il est vrai que le journal hongrois *Az Est* du 9 mai écrit, très sérieusement, à propos du torpillage de la *Lusitania* :

« Ce qui rend cet acte plus beau et plus noble, c'est la délicatesse avec laquelle le capitaine du sous-marin allemand a coulé la *Lusitania* non loin des côtes, afin de permettre le sauvetage des passagers ».

La « délicatesse » des marins allemands fait frémir !

En Arménie. — L'armée russe du Caucase a fait de grands progrès en Asie pendant le mois de mai; elle vient d'occuper Van, capitale de la Basse Arménie, une des plus anciennes villes de l'Orient.

Van aurait été fondée par Sémiramis, reine d'Assyrie, qui y établit sa résidence d'été pour jouir de l'air pur des montagnes. Elle fit venir d'Assyrie toute une armée de maçons et d'artistes qui travaillèrent pendant cinq ans à la construction de palais et de jardins qui devinrent l'une des « Merveilles du monde ». Les palais ont disparu, mais l'immense rocher qui les portait subsiste, et les ruines qui le recouvrent offrent pour les savants, le plus grand intérêt.

Van qui a 30,000 habitants, est située à 1,700 mètres d'altitude, dans un pays fertile, aux bords d'un lac auquel elle a donné son nom. C'est une immense nappe d'eau salée, six fois plus grande que le lac de Genève, et entourée au nord et à l'est de hautes montagnes, couvertes de neige. Le paysage est d'autant plus beau que l'air est d'une pureté et d'une transparence remarquables.

Van avait été conquise par les Turcs au seizième siècle.

Le quartier général du grand-duc Nicolas. — Le quartier général russe se trouve dans un petit bourg d'un aspect paisible où rien ne trahit sa présence; on n'y voit pas, comme dans celui du kaiser, le va-et-vient des militaires chamarrés, l'accumulation des automobiles, etc. On ne s'aperçoit pas même que la maison où les collaborateurs du généralissime sont installés est étroitement surveillée. Le grand-duc Nicolas Nicolaievitch se tient presque toujours dans un train spécial, dont la locomotive est constamment chauffée, et qui est composé d'un wagon-lit, d'un wagon-restaurant, d'une voiture, formant salon et d'une voiture ordinaire de 1<sup>re</sup> classe.

Quatre ou tout au plus cinq heures de sommeil suffisent au grand-duc. Travailler infatigable, c'est lui-même qui dirige toutes les opérations. Il est en contact continu avec les trois chefs d'armée placés directement sous ses ordres. L'un commande dans le Caucase, l'autre sur le front polonais, et le troisième en Galicie. Le généralissime ne tolère pas de lenteur bureaucratique et, souvent, il a fait accélérer le pas aux fonctionnaires civils, au cours de ces mois derniers. Il a improvisé tout un réseau de voies dans la Pologne pour faciliter les mouvements des troupes. Le grand-duc Nicolas Nicolaievitch n'aime guère les Allemands des provinces baltiques, et pour cause : des Germano-russes ont plusieurs fois essayé d'attenter à ses jours.

Un assassinat. — Il résulte des renseignements arrivés de Bruxelles que M. l'échevin Maes a été victime d'un véritable assassinat de la part des Allemands.

Ceux-ci venaient de découvrir au mont-de-piété un certain nombre de pistolets et de revolvers qui y avaient été mis avant la guerre et que cet établissement devait garder, naturellement, en garantie des sommes avancées. Les Allemands, prétendant y voir un « dépôt d'armes », ont arrêté le directeur et ordonné aussi d'arrêter l'échevin « responsable ».

M. Maes. Comme il était très malade, le médecin belge qui le soignait s'opposa à ce qu'il se rendit à la kommandantur. Les Allemands envoyèrent un de leurs propres médecins, qui déclara l'échevin plus malade encore. Malgré cela l'échevin fut obligé de comparaître et transporté à la kommandantur, où il dut subir un interrogatoire de trois heures.

Deux jours après, M. Maes mourait.

## Deux Amis

(1870)

Paris était bloqué, affamé et râlant. Les moineaux se faisaient bien rares sur les toits et les égouts se dépeuplaient... On mangeait n'importe quoi.

Comme il se promenait tristement par un clair matin de janvier le long du boulevard extérieur, les mains dans les poches de sa culotte d'uniforme et le ventre vide, M. Morissot, horloger de son état et pantoufflard par occasion, s'arrêta net devant un confrère qu'il reconnut pour un ami. C'était M. Sauvage, une connaissance du bord de l'eau.

Chaque dimanche, avant la guerre, Morissot partait dès l'aurore, une canne en bambou d'une main, une boîte en fer blanc sur le dos. Il prenait le chemin de fer d'Argenteuil, descendait à Colombes, puis gagnait à pied l'île Marante. A peine arrivé en ce lieu de ses rêves, il se mettait à pêcher; il pêchait jusqu'à la nuit.

Chaque dimanche, il rencontrait là un petit homme replet et jovial, M. Sauvage, mercier, rue Notre-Dame-de-Lorette, autre pêcheur fanatique. Ils passaient souvent une demi-journée côte à côte, la ligne à la main et les pieds ballants au-dessus du courant; et ils s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre.

Dès qu'ils se furent reconnus, ils se serrèrent les mains énergiquement, tout émus de se retrouver en des circonstances si différentes. M. Sauvage, poussant un soupir, murmura : « En voilà des événements ! » Morissot, très morne, gémit : « Et quel temps ! c'est aujourd'hui le premier beau jour de l'année. »

Le ciel était, en effet, tout bleu et plein de lumière.

Ils se mirent à marcher côte à côte, rêveurs et tristes. Morissot reprit : — Et la pêche ? hein ! quel bon souvenir !

M. Sauvage, que l'air tiède achevait de griser, s'arrêta :

— Si on y allait ?

— Où ça ?

— A la pêche, donc.

— Mais où ?

— Mais à notre île. Les avant-postes français sont auprès de Colombes. Je connais le colonel Dumoulin qui commande ce secteur; on nous laissera passer facilement.

Une heure après, ils marchaient côte à côte sur la grande route. Bientôt ils franchirent les avant-postes, traversèrent Colombes abandonné, et se trouvèrent au bord des petits champs de vigne qui descendent vers la Seine. Il était environ onze heures.

En face d'eux, l'île Marante abandonnée les cachait à l'autre berge. La petite maison du restaurant était close, semblait délaissée depuis des années.

M. Sauvage prit le premier goujon, Morissot attrapa le second; et d'instinct en instant ils levaient leurs lignes avec une petite bête argentée frétilant au bout du fil : une vraie pêche miraculeuse.

Mais ils tressaillèrent effarés, sentant bien qu'on venait de marcher derrière eux; et ayant tourné les yeux, ils aperçurent, debout contre leurs épaules, quatre grands hommes armés et barbus, vêtus comme des domestiques en livrée et coiffés de casquettes plates, les tenant en joue au bout de leurs fusils.

Les deux lignes s'échappèrent de leurs mains et se mirent à descendre la rivière.

En quelques secondes, ils furent saisis, attachés, emportés, jetés dans une barque et passés dans l'île.

Une sorte de géant velu, qui fumait, à cheval sur une chaise, une grande pipe de porcelaine, leur demanda, en excellent fran-



## ODES NAVALES

*L'illustre écrivain italien Gabriel d'Annunzio n'est pas seulement un prestigieux poète, l'auteur des Romans de la Grenade, de la Ville morte, et de tant d'autres œuvres impérissables, c'est aussi un très ardent patriote. On sait que par les discours enflammés qu'il a prononcés à Quarto et à Rome, dans cette dernière quinzaine, cet héritier des grands tribuns a véritablement entraîné le peuple italien à la guerre. Nous ne pouvons mieux faire, aujourd'hui, que d'offrir à nos lecteurs ces deux splendides poèmes traduits de ses Odes navales.*

## A un Torpilleur dans l'Adriatique

Navire d'acier, droit, rapide, fendait la vague, beau comme une arme nue, vivant et palpitant comme si ton métal renfermait un terrible cœur ;

Toi qui ne t'affiles qu'au froid courage de l'homme comme l'épée sur la meule, et qui ne souffres pas les laches sur l'ardente plaque du pont que le frémissement secoue ;

Premier messager de mort sur la mer où l'on guerroye ; franc vélite de la mer, tu passes, — et moi, je suis par la pensée ton destin, en regardant sur le flot miroiter le sillage.

Des sommets du ciel s'écroulent des avalanches de nuées informes, entre de hautes colonnes de rayons ; les oiseaux en troupes nombreuses filent au ras de la vague, avec des cris sauvages.

Sous la rafale, l'Adriatique s'obscurcit, devenue cendrée là-bas, vers Ancône ; lorsque la foudre tonne au loin, le grondement se répercute là-bas, là-bas, dans la sombre chaleur.

Les nuées font obstacle ; mais l'œil de mon âme aperçoit dans le lointain, de l'autre côté de la mer, la ville qui s'élève sur le haut littoral de son golfe, resplendissant vers notre espérance.

Resplendissant de toutes ses tours dans son immuable foi. « Toujours à vous ! Toujours la même ! » Car elle croit encore, la triste secour asservie, elle croit encore à notre promesse.

Et une ombre s'allonge, s'appesantit sur les eaux (je la vois, avec un frisson entrecoupé, grandir, faire sur le gouffre livide comme une tache de sang corrompu) ;

Elle s'allonge depuis la lointaine Lissa jusqu'au rivage de l'Italie. Et voici Faà di Bruno qui apparaît. « Cette honte sera donc éternelle ? » Et il écoute : « Personne ne répond, personne ? »

Toi, toi, navire d'acier, rapide, fendait la vague, beau comme une arme nue, vivant et palpitant comme si ton métal renfermait un terrible cœur ;

Toi qui ne t'affiles qu'au froid courage de l'homme, comme l'épée sur la meule, et qui ne souffres pas les laches sur l'ardente plaque du pont que le frémissement secoue ;

Premier messager de la mort sur la mer où l'on guerroye, franc vélite de la mer, ah, réponds ! Le destin ne peut faillir, et pour ce jour-là les feux s'allument sur les autels.

## Trieste

Toi, là-bas, qui regardes, regardes sans cesse !

Toi, là-bas, seule sur ton rivage, et qui, dans l'angoisse, regardes à travers la brume grise où pend comme une loque, au sommet de chaque mât, le pavillon odieux ; toi qui regardes, la face voilée, en silence, alors qu'au fond de ton cœur éclatent les sanglots !

Toute voilée, en longs habits de deuil,

seule sur ton rivage, comme la veuve, comme l'orpheline debout au seuil désert, sans un pleur et sans un cri, tu regardes à travers ton voile funèbre, et pourtant tu vois loin, très loin, par delà cette mer en laquelle tu crois.

GABRIEL D'ANNUNZIO.

## Faits de guerre

DU 21 AU 25 MAI

En Belgique, au nord d'Ypres, l'ennemi a prononcé pendant la nuit du 20 au 21 mai une attaque contre nos tranchées situées à l'est du canal de l'Yser et il a réussi d'abord à y prendre pied. Mais par une contre-attaque immédiate, nous l'avons complètement refoulé et nous avons gagné du terrain au delà de nos positions initiales. Nous lui avons ainsi infligé un échec dont nous avons pu mesurer l'importance au jour ; les Allemands ont laissé sur le terrain plus de 500 cadavres ; nous avons fait 150 prisonniers et pris plusieurs lance-bombes. L'ennemi a renouvelé ses tentatives dans la nuit du 22 au 23 ; mais il n'a pas réussi à déboucher et, pris sous notre feu, il a de nouveau subi de très fortes pertes.

Dans la nuit du 23 au 24, il a prononcé plusieurs attaques sur nos positions entre Steenstraete et Ypres ; bien que préparées par l'émission de gaz asphyxiants, ces attaques ont été repoussées.

Dans la journée du 24, le tir très efficace de notre artillerie lourde sur les chantiers de Raversyde (5 kilomètres au sud-ouest d'Ostende) a provoqué une très vive canonnade sur tout le front de Nieupoort à Ypres ; à la suite de ce bombardement, une attaque allemande a tenté de déboucher pendant la nuit du 24 au 25 sur la route de Langemarck à Ypres ; elle a été arrêtée net.

L'armée britannique a continué avec succès ses opérations dans la région au nord de la Bassée ; elle a notamment réalisé des progrès à l'est de Festubert dans les journées des 23 et 24 mai.

Dans la région d'Arras, le temps étant devenu meilleur, nos troupes ont repris l'offensive arrêtée par la pluie, le mauvais état des terres détrempées et la brume épaisse. Le 21 mai, elles ont prononcé sur les pentes sud de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette une attaque qui a donné de brillants résultats ; elles se sont emparées des ouvrages dits de la Blanche-Voie, situés sur le seuil des cinq contreforts sud du massif et garnis de mitrailleuses dont le feu gênait notre action sur le plateau et à l'ouest de Souchez. De très nombreux Allemands ont été tués dans les tranchées et les boyaux ; d'autres, en assez grand nombre, se sont rendus. En fin de journée, nous étions maîtres de la totalité du massif de Lorette, défendu par l'ennemi avec la plus extrême ardeur depuis plus de six mois.

Le même jour, nos troupes ont conquis la partie d'Ablain-Saint-Nazaire qui reliait les positions de la Blanche-Voie à l'extrémité nord-est du village où l'ennemi tenait encore quelques maisons. Au cours de cette action, nous avons capturé un canon et 250 hommes, dont plusieurs officiers.

L'ennemi, pour arrêter nos progrès, a eu recours à un très violent bombardement, suivi, pendant la nuit du 21 au 22, de plusieurs contre-attaques infructueuses, au cours desquelles il a subi de grosses pertes. Nous avons exploité ces insuccès en gagnant du terrain au sud-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette et en nous approchant à 100 mètres de la corne nord-est d'Ablain.

Pendant la journée du 22 mai, le bombar-

dement a continué ; notre artillerie a riposté avantageusement. Malgré un feu intense, nous avons conquis quelques nouvelles maisons dans la partie nord d'Ablain ; d'autre part, au nord de Neuville-Saint-Vaast, nous avons arrêté net une tentative d'attaque de l'ennemi.

Dans la nuit du 22 au 23 mai, nous avons repoussé quatre très violentes contre-attaques. Deux de ces contre-attaques, parties du nord-est et du sud-est, avaient pour objectif le plateau de Notre-Dame-de-Lorette ; les assaillants n'ont pu arriver jusqu'à nos lignes. Deux autres ont été dirigées contre les positions occupées par nous à Neuville-Saint-Vaast, dans le village même, dans le cimetière et plus au sud dans la région dite du Labyrinthe. Sur un seul point, l'ennemi a réussi à prendre pied un moment dans nos tranchées, mais il en a été rapidement chassé et malgré l'importance des renforts amenés en toute hâte, malgré la vigueur d'efforts renouvelés à deux ou trois reprises, il a finalement échoué dans toutes ses tentatives, non sans subir des pertes considérables et sans laisser entre nos mains de nombreux prisonniers.

Dans la journée du 23, les combats ont continué avec une extrême violence. Au nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, nous avons avancé de quelques centaines de mètres en anéantissant à la baïonnette les éléments qui nous étaient opposés. Au nord de Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé une série de tranchées ennemies et atteint le carrefour au nord du village ; nous avons en outre conquis de nouveaux groupes de maisons dans le village même. De nombreux prisonniers et plusieurs mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Pendant la nuit du 23 au 24, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec intensité. Nous avons arrêté par notre feu plusieurs contre-attaques prononcées par l'ennemi au nord de Neuville-Saint-Vaast et fait 120 prisonniers. L'ennemi a renouvelé ses attaques dans la journée du 24, mais ses masses prises sous le feu de notre artillerie ont été arrêtées net et ont subi de très grosses pertes. Dans la nuit du 24 au 25, au nord d'Ablain, l'ennemi a prononcé deux attaques ; il a été repoussé ; au nord de Neuville-Saint-Vaast, il est sorti à quatre reprises de ses lignes et a été chaque fois arrêté par le feu de notre artillerie. Dans ces diverses tentatives qui ont abouti à des échecs complets, les Allemands ont subi de grosses pertes.

En Argonne, dans la nuit du 22 au 23, l'ennemi a fait exploser plusieurs mines à proximité de nos positions et a essayé avec des forces très importantes d'occuper les entonnoirs. Notre infanterie les a rejetées sur leur ligne de départ sous une pluie de bombes et de grenades qui leur ont occasionné de lourdes pertes. L'échec de l'ennemi a été complet.

## RUSSIE

Officiel. — Dans la région de Chawli, nos troupes occupent sur une étendue considérable la ligne des rivières Vindava, Venta et Doubissa.

Sur le cours inférieur de la Doubissa, notre front progresse considérablement vers l'ouest. Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi appuyé par un feu intense d'artillerie, a essayé vainement de refouler nos détachements qui se sont établis sur la rive gauche de la Ravka.

En Galicie, nous avons forcé l'ennemi par des contre-attaques à passer peu à peu à la défensive sur presque tout le front, sauf dans quelques secteurs près de Varkhof, Podvolino et Goussakov, où l'ennemi, le 22 mai, a tenté sans succès de nous attaquer.

Entre la Vistule et Przemyśl, nous avons progressé sur la rive gauche du San inférieur. L'offensive que nous avons commencée dans la nuit du 21 au 22, le long de la rive gauche

du Dniester, s'est développée le lendemain, avec un grand succès, malgré les contre-attaques ennemies.

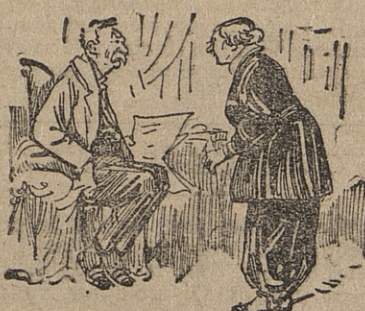
Nous avons enlevé les villages de Bouritchitz, Tchernikoff et Dolobovo, et une partie du village d'Ostrov, y faisant, au cours de la journée, plus de 2.200 prisonniers, dont 40 officiers, et enlevant plusieurs dizaines de mitrailleuses ainsi qu'un abondant butin de guerre.

Notre armée du Caucase a continué à progresser. Nos troupes ont occupé Sarai, Van et Basch-Kala ; les Turcs se sont enfuis vers Bytli, au sud-ouest du lac de Van.

## LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



— Un Hindou ? race cuivrée... faites-le analyser ; on pourra peut-être trouver un peu de cuivre dedans !



— Je demande qui a pris mes pantoufles ! Où sont mes pantoufles ?  
— Je les ai données à la bonne... elles les a envoyées à son frère qui est blessé.



Le ténor dans la tranchée :  
— Entends-tu les balles ?  
— Si je les entends, mille dioux !... Comme ça siffle !... Ça me rappelle mon début à Carcassonne.

## DANS LES DARDANELLES

Deux divisions turques, commandées par Liman pacha en personne, ont prononcé une attaque furieuse contre les troupes britanniques près de Kala-Tepe.

Elles ont été complètement repoussées et ont subi de très lourdes pertes.

En même temps, nos alliés ont remporté un autre succès sur mer où un de leurs sous-marins a coulé deux torpilleurs et deux transports, dont l'un était chargé de troupes.

Dans la région méridionale de la péninsule, nos troupes ne sont, sur certains points, distantes que de quelques mètres des tranchées turques. Elles ont, malgré une très solide organisation défensive de l'ennemi, réalisé de sérieux progrès.

## Petit théâtre de la guerre.

## Le Brillant Second

*Au palais impérial de Vienne, chez l'empereur François-Joseph, qui est, comme de coutume, dans un état d'affaiblissement auguste et prononcé. On introduit le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie.*

LE BARON BURIAN. — Sire, c'est S. Exc. le duc d'Avarna...

L'EMPEREUR. — Adada...

LE BARON. — Qui vient de la part de S. M. le roi d'Italie.

L'EMPEREUR. — Vive l'Italie !

LE BARON, épouvanté. — Mais non ! mais non ! Elle nous déclare la guerre !

L'EMPEREUR. — Adada... Agaga... gaga.

LE DUC D'AVARNA. — Sire, confiante dans son bon droit, l'Italie...

L'EMPEREUR. — Vive l'Italie !

LE BARON, à part. — Il y tient, décidément.

LE DUC, continuant. — ...se considérera dès demain en état de guerre avec l'Etat austro-hongrois...

L'EMPEREUR. — Adada...

LE DUC. — Croyez, sire, qu'en de si graves circonstances...

L'EMPEREUR. — Agaga...

LE DUC. — Je suis peiné de prendre congé de Votre Majesté, qui a toujours été fort bienveillante pour moi.

L'EMPEREUR. — Adada... agaga... ada... ada... gaga...

LE DUC, AU BARON, en s'en allant. Mais enfin, qu'est-ce qu'il veut dire ?

LE BARON. — Vous ne comprenez pas ? Il croit qu'il parle italien.

C. F.

## Les Forces italiennes

## L'armée de terre.

L'armée italienne sur le pied de paix est composée de 12 corps d'armée de 2 divisions, c'est-à-dire d'environ 300.000 hommes ; sur le pied de guerre, le nombre des corps d'armée s'élève à 18, avec des effectifs plus que doublés, si bien que le total des troupes de première ligne atteint facilement un million d'hommes. Il reste en seconde ligne, comme réserve, pour combler les vides et comme *milizia territoriale*, encore un autre million de soldats.

L'armée italienne, lorsqu'elle est complètement mobilisée, comprend 20 classes, c'est-à-dire 9 classes de *milizia permanente*, allant de 20 à 28 ans ; 4 classes de *milizia mobile* qui forment des unités supplémentaires, allant de 29 à 32 ans ; et 7 classes de *milizia territoriale*, allant de 33 à 39 ans.

La première avant-garde se compose de troupes de montagne, dont les hommes et l'équipement sont réputés parmi les meilleurs du monde entier. Les fameux alpins en font partie, ces montagnards célèbres par leur endurance et leur hardiesse. Les bataillons alpins sont au nombre de 80. Il faut y ajouter 12 régiments — 36 bataillons — d'infanterie légère, connus sous le nom de *bersagliers*, soldats d'élite eux aussi. Chaque régiment de *bersagliers* possède un bataillon de cyclistes qui agit avec les grandes unités pour le service d'exploration. Il y a, en outre, quelques brigades spéciales d'infanterie, outillées pour la montagne et destinées à aider les alpins.

Aux troupes alpines est adjointe une artillerie de montagne de tout premier ordre.

Le gros de l'armée est constitué par l'infanterie ordinaire, qui se compose en temps de paix de 100 régiments — de 3 bataillons — lesquels en temps de guerre atteignent le chiffre de 150. Chaque division compte 4 régiments — 2 brigades — d'infanterie. C'est une troupe bien équipée, avec des uniformes gris, des brodequins hauts, un paquetage allégé.

L'artillerie de campagne, qui au début de la guerre européenne n'était pas complète, est aujourd'hui organisée. Elle comprend 36 régiments — un par division — formés de 8 batteries de 4 pièces, c'est-à-dire de 32 pièces par

çais : — Eh bien, messieurs, avez-vous fait bonne pêche ?

Alors un soldat déposa aux pieds de l'officier le filet plein de poissons, qu'il avait eu soin d'emporter. Le Prussien sourit :

— Eh ! eh ! je vois que ça n'allait pas mal. Mais il s'agit d'autre chose. Ecoutez-moi et ne vous troublez pas. Pour moi, vous êtes deux espions envoyés pour me guetter. Je vous prends et je vous fusille. Vous faisiez semblant de pêcher, afin de mieux dissimuler vos projets. Vous êtes tombés entre mes mains, tant pis pour vous ; c'est la guerre. Mais comme vous êtes sortis par les avant-postes, vous avez assurément un mot d'ordre pour rentrer. Donnez-moi ce mot d'ordre et je vous fais grâce.

Les deux amis, livides, côte à côte, les mains agitées d'un léger tremblement nerveux, se taisaient.

L'officier reprit : — Je vous donne une minute, pas deux secondes de plus.

Puis il se leva brusquement, s'approcha des deux Français, prit Morissot sous le bras, l'entraîna plus loin, lui dit à voix basse : — Vite, ce mot d'ordre ? Votre camarade ne saura rien, j'aurai l'air de m'attendrir. Morissot ne répondit rien.

Le Prussien entraîna alors M. Sauvage et lui posa la même question. M. Sauvage ne répondit pas.

Ils se retrouvèrent côte à côte.

Et l'officier se mit à commander. Les soldats élevèrent leurs armes.

Alors, le regard de Morissot tomba par hasard sur le filet plein de goujons, resté dans l'herbe, à quelques pas de lui. Un rayon de soleil faisait briller le tas de poissons qui s'agitaient encore. Et une défaillance l'envahit. Malgré ses efforts, ses yeux s'emplirent de larmes.

Il balbutia : — Adieu, monsieur Sauvage. M. Sauvage répondit : — Adieu, monsieur Morissot. Ils se serrèrent la main, secoués des pieds à la tête par d'invincibles tremblements.

L'officier cria : — Feu !

Les douze coups n'en firent qu'un.

GUY DE MAUPASSANT.

## Les Amitiés françaises

Comment dire tout ce qu'on sent, ces mille idées qui vous assaillent lorsqu'on pense à la France ? Ah ! c'est bien son grand rôle de la Révolution qu'elle a repris, mais de beaucoup plus beau et plus vaste ! C'est à crier de rage quand on pense au sang versé, aux crimes commis par ces bandits, ces « Bonnot » d'outre-Rhin ; c'est à pleurer de joie quand on voit le bel héroïsme des soldats de France ; c'est à chanter d'enthousiasme, quand on voit s'approcher de plus en plus le jour où les griffes de cette bête de proie qui s'appelle l'agile allemand seront coupées pour tout de bon, quand l'Europe, quand le monde entier seront délivrés de cette obsession « kulturelle » qui pèse sur eux depuis presque un demi-siècle. Le rôle de la France, c'est l'Europe !

LOUIS RAEMAERKER,  
dessinateur hollandais.

C'est toujours pour la France que les étrangers se battent. Et pourquoi ?

Il n'y a qu'une réponse : « Parce que c'est la France ! » La France a quelque chose qui s'impose, qui remplit l'imagination du monde ; de toutes les nations, la France est la seule qui n'ait pas à s'affirmer, à se démontrer pour entraîner l'étranger : elle n'a besoin que d'exister.

(Chicago Herald.)



régiment. Elle se compose pour les deux tiers de canons Krupp, type 1906, avec affût à déformation, protégés, calibre 75; et pour l'autre tiers de canons français Deport, modèle très récent, avec affût à déformation, protégé, calibre 75.

Il y a en réserve des canons de 75, excellents comme pièces, avec affût rigide; mais toute l'armée de première ligne possède une artillerie à tir très rapide, pouvant être manœuvrée sur n'importe quel terrain.

La cavalerie est formée de 36 régiments bien montés, bien équipés, bien entraînés.

Le génie a une organisation étendue, apte à tous les services: aviation, chemins de fer, téléphones, télégraphes, mines, ponts et chaussées.

L'artillerie lourde a été réorganisée ces mois derniers et peut maintenant remplir brillamment sa tâche.

Les *carabinieri* (gendarmes) complètent les cadres de l'armée; quelques-uns de leurs régiments vont en campagne, tandis que les autres restent dans le pays, pour le service habituel. Plusieurs régiments de *carabinieri* à cheval continuent les traditions de ce corps choisi, qui, dans l'armée piémontaise, fit des prodiges de valeur.

Le soldat italien, à quelque région qu'il appartienne, est bon; il est courageux, soumis à ses supérieurs, discipliné, sobre et résiste à la fatigue. Les officiers assurent qu'ils peuvent faire de leurs hommes ce qu'ils veulent.

#### L'armée de mer.

La marine de guerre italienne, comme composition, organisation et entraînement, est une des meilleures qui soient. Le duc des Abruzzes, cousin germain du roi, en a le commandement en chef, bien qu'il n'ait que quarante-quatre ans. Il a fait passer dans les équipages de la flotte un esprit d'offensive et un enthousiasme vraiment admirables.

La flotte de bataille se compose de 6 dreadnoughts: *Dante-Alighieri*, *Leonardo-da-Vinci*, *Giulio-Cesare*, *Conte-di-Cavour*, *Doria* et *Dulio*; le premier avec 12, les autres avec 13 canons de 305 — un ensemble de 77 pièces de 305. Il y a, en outre, 6 *predreadnoughts*: le *Benedetto-Brin* et la *Regina-Margherita*, avec 4 pièces de 305 chacun; le *Vittorio-Emanuele*, le *Regina-Elena*, le *Roma* et le *Napoli* avec 2 pièces de 305 chacun. Total: 93 pièces d'artillerie de gros calibre.

Après viennent 2 cuirassés: l'*Ammiraglio-di-Saint-Bon* et l'*Emanuele-Filiberto*; 4 croiseurs cuirassés: *Piza*, *Amalfi*, *San-Giorgio* et *San-Marco*, ayant 4 pièces de 254 chacun, soit un total de 24 pièces de 254.

Enfin, il y a encore 5 autres croiseurs cuirassés.

La marine italienne dispose, en outre, de 4 explorateurs rapides (scouts): *Nino-Birio*, *Quarpo*, *Marsala* et *Libia*, et d'une douzaine de petits croiseurs protégés.

L'escadre des torpilleurs comprend une quarantaine de contre-torpilleurs, quatre-vingt-sept torpilleurs et une vingtaine de sous-marins.

Cinquante mille hommes environ, marins de premier ordre, officiers disciplinés, sont embarqués sur cette belle flotte.

Marins et soldats, tous brûlent du désir de se battre, de délivrer les provinces captives et de terrasser l'ennemi héréditaire.

#### LES JEUX DE LA TRANCHÉE

##### Enigme.

Trois voyelles, mais sans consonne,  
Servent à composer mon nom.  
Et je porte sur ma personne  
De quoi l'écrire sans crayon.

##### SOLUTIONS DU N° 99

##### Anagramme.

Laval — Laval.

##### Mot carré.

F O C H  
O I S E  
C S A R  
H E R E

#### EN ZIG-ZAG

« Toujours betteraves ! »

Un turco, qui se bat en Belgique, disait récemment à un poilu :

« France jolie, oh jolie, mais ici pas joli, on voit betteraves, on plante betteraves, on récolte betteraves, on mange betteraves, on travaille betteraves, on traverse betteraves, on domage betteraves, on tombe dans betteraves, on est blessé ou tué dans betteraves, on nous enterre dans betteraves, toujours betteraves; pas beau betteraves ! »

..

Encore des journaux de tranchées. Nous avons trois nouveaux confrères: le *Périscope*, organe du 279<sup>e</sup> régiment, journal illustré, accueillant aux poètes (abonnements: un an, 2 fr.; deux ans, 1 fr.); l'*Echo des Guitoumes*, organe officiel des poilus du 144<sup>e</sup> de ligne (qui recommande un restaurant dont la spécialité est le bœuf en taube) et le *Torpilleur*, antiboche et littéraire, organe de la 10<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> territorial. Le *Bulletin des Armées* leur offre ses vœux les plus cordiaux.

..

Nos poilus annoncent en ces termes l'apparition d'un nouvel obus allemand :

« Les usines Krupp fabriquent en ce moment un projectile « stupéfiant », à air comprimé. L'« air » employé est tiré d'un opéra composé par Wilhelm II; dès qu'il se répand, il endort tout ce qui respire sur un rayon de 2 kilomètres ! »

#### LES CRUAUTÉS DE LA VIE

Un photographe vous envoie le portrait pour lequel vous avez posé. Il est ignoble, vous êtes hideux. Tout le monde vous dit : « Comme c'est ça ! On croit que vous allez parler »...

S'être régalé d'une salade et trouver deux hannetons au fond du saladier.

Sur un navire en détresse être le plus gras des passagers quand les vivres manquent !

Avoir pour voisin un capitaine de la territoriale récemment promu, qui se lève toutes les nuits pour répéter et commander l'exercice à ses hommes d'une voix tonnante.

Mettre une lettre pressée dans sa poche de côté et l'y retrouver le mois suivant.

Être en correspondance avec une personne qui met toujours un timbre insuffisant.

AURÉLIEN SCHOLL.

#### LA CUISINE DU TROUPIER

##### Bœuf bouilli en salade.

Couper le bœuf en menus morceaux, hacher finement quelques oignons et, si possible, une poignée de cerfeuil. Mélanger le tout. Assaisonner de sel, poivre, huile et vinaigre.

Pour rendre cette salade plus copieuse, faire cuire à l'eau salée la quantité nécessaire de pommes de terre bien lavées. Eplucher et couper ensuite ces pommes de terre en rondelles d'environ un centimètre d'épaisseur. Les ajouter à la salade.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

#### BLOC-NOTES

— Le Président de la République et M<sup>me</sup> Poincaré ont visité, mardi, l'exposition des jouets français, installée avenue des Champs-Élysées.

— M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a accordé un jour de congé aux élèves des écoles, « afin d'honorer l'heure mémorable où notre sœur l'Italie entre dans la lutte glorieuse à côté des alliés ».

— Un terrible accident de chemin de fer s'est produit le 22 mai à Carlisle, en Angleterre. Trois trains se sont télescopés. On compte 158 morts et 194 blessés.

— M. Albert Barnard, directeur de l'Académie de France à Rome, a commencé le portrait du grand poète Gabriel d'Annunzio.

— M. Mazzuchi, consul d'Italie à Reims, a remis au docteur Langlet, maire, les insignes de l'ordre des saints Maurice et Lazare, pour services rendus par la municipalité de Reims, aux Italiens émigrés du bassin de Briey.

— L'état de santé du roi de Grèce s'est légèrement amélioré.

— Le général Lyautey a décidé d'ouvrir à Casablanca, cet été, une exposition franco-marocaine dont le but est de permettre à l'industrie et au commerce français de développer leurs relations avec le protectorat.

— Le général d'Amade, revenant des Dardanelles, est rentré à Paris.

— Les manifestations de sentiments hostiles à l'Allemagne devenant de plus en plus fréquentes en Alsace-Lorraine, les conseils de guerre ont décidé d'appliquer toujours le maximum de la peine.

— L'église de la Couture, la plus riche du Mans, a été en partie détruite, dimanche, par un violent incendie.

— On annonce la mort du grand philosophe russe, Eugène de Pobery, le disciple de Littré; — de M. Pierre Martin, l'inventeur des procédés de fabrication de l'acier qui portent son nom; — du général de division Chomer, ancien membre du conseil supérieur de la guerre, âgé de soixante-six ans; — du général de division Bourjat, du cadre de réserve.

— Le général des Jésuites, le P. Ledochowski, qui est autrichien, est arrivé, venant de Rome, au monastère d' Einsiedeln (Suisse), où il fixe sa résidence pour la durée de la guerre.

— Le chemin de fer de Djibouti à Addis-Abbaba a atteint son terminus le 21 mai courant.

— La société Victor-Hugo a commémoré dimanche dernier, à trois heures, au Panthéon, le trentième anniversaire de la mort du grand poète.

— L'Etat vient d'acquiescer le portrait du général Joire que le peintre Jacquier a exposé au Salon des artistes aux armées.

— Un très violent orage de grêle a dévasté les vignobles dans les Basses-Pyrénées.

— La gauche démocratique du Sénat a envoyé 15.000 fr. au comité du secours national.

— M. Henri Coutant, député de la Seine, maréchal des logis d'artillerie de campagne, a été blessé d'un éclat d'obus, à Notre-Dame-de-Lorette.

— Le pape a fait don de 100.000 fr. pour les victimes italiennes de la guerre.

— Paris a reçu, samedi soir, la visite d'un tanbo, dont les bords ont causé des dégâts sans importance. Mardi matin, un tanbo a survolé la banlieue parisienne. A Carcelles, une bombe est tombée dans le jardin de M. Boizy, député des Ardennes. La veille, deux avions allemands avaient été chassés du nord-est de Paris par les avions du camp retranché.

— Depuis le 23 mai, les restaurants, les cafés et les débits de boissons de Paris, peuvent rester ouverts jusqu'à dix heures et demie du soir.

— Le 12 juillet prochain, s'ouvrira une exposition exclusivement réservée aux artistes, peintres, sculpteurs et graveurs, etc., originaires des départements envahis.

— L'administration de la guerre a interdit les excursions collectives et les trains spéciaux à destination des champs de bataille des environs de Paris.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjudant ROUVIER, 136<sup>e</sup> d'infanterie : a fait combler en plein jour des travaux allemands ébauchés à 70 mètres en avant de notre réseau de fils de fer, et pendant l'opération s'est porté de sa personne à moins de 150 mètres des lignes allemandes, en terrain découvert, pour chercher des renseignements sur un cadavre allemand.

Sergent fourrier AVRIL, 136<sup>e</sup> d'infanterie : pendant le bombardement d'un village, le 19 janvier, un minenwerfer ayant ruiné et mis en feu le bâtiment occupé par sa compagnie à proximité de l'ennemi, s'est précipité sous les projectiles pour relever les blessés des décombres en flammes. A été blessé à la main et au pied. A donné en cette circonstance le plus bel exemple de courage.

Caporal ERNOU, 136<sup>e</sup> d'infanterie : pendant le bombardement intense du 19 janvier, s'est porté au secours de soldats pris sous les décombres et en a dégagé trois, puis s'est reporté avec quelques hommes, dans la tranchée la plus avancée de la ligne, et y est resté sous les obus et les projectiles de minenwerfer.

Chef de bataillon BOISSON, 136<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le 29 octobre et en particulier dans les journées des 16 et 19 décembre de la plus grande énergie dans le commandement de son secteur, entretenant et soutenant par son exemple le moral de son bataillon en contact étroit et permanent avec l'ennemi.

Lieutenant-colonel IVONNET, 2<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le commencement de la campagne, des plus solides qualités militaires. A pris sur son régiment un ascendant complet et a toujours su en obtenir, même dans les circonstances les plus difficiles, des efforts constants et énergiques. D'une bravoure personnelle très grande, a été tué dans une reconnaissance.

Général de brigade MENISSIER : ayant pris, le 22 août, en plein combat, le commandement d'une division, a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie, en dirigeant, les 23, 29 et 30, de vigoureuses contre-attaques. Ayant repris, le 6 septembre, le commandement de sa brigade, a donné à tous, pendant les combats des 6 au 8 octobre, du 2 au 5 novembre, et constamment depuis, le plus bel exemple de calme, de mépris du danger et de ténacité devant les plus violentes attaques de l'ennemi.

Capitaine PIERQUIN, 6<sup>e</sup> génie : fait preuve, constamment, depuis le commencement de la campagne, des plus belles qualités militaires et techniques, et a développé au plus haut degré dans sa compagnie le courage, la bravoure et le dévouement au service. Vient de se distinguer particulièrement dans une attaque rapprochée à la mine.

Maître pointeur LAROEY, 16<sup>e</sup> d'artillerie : a deux reprises a continué à pointer sa pièce avec beaucoup de calme et de sang-froid sous un feu violent de l'ennemi qui a tué un servent et en a blessé plusieurs autres; a été blessé lui-même à son poste et est mort des suites de sa blessure.

Maréchal des logis SUDRE, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : a fait preuve d'un réel courage en faisant à découvert la reconnaissance d'un emplacement pour une pièce de 80 de montagne, à courte distance de l'ennemi, et a été grièvement blessé d'une balle au-dessous de l'épaule gauche.

Lieutenant de réserve TROUSSET, 97<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de témoigner des plus belles qualités d'entraîne et de sang-froid au feu. Blessé, a refusé de se laisser évacuer sur l'arrière. Dans un combat, son commandement de compagnie ayant été grièvement blessé, a rallié sa compagnie et a arrêté, pendant plusieurs heures, l'attaque ennemie, malgré un feu d'artillerie des plus violents.

Médecin auxiliaire PERRIN, 159<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 6 octobre, est resté près de deux heures au poste de secours, con-

nuant à soigner les blessés, alors que le régiment se retirait. Le 23 octobre, n'a pas hésité à se précipiter vers le poste de secours, soumis à un violent bombardement, pour y secourir un malade. A été blessé à ce moment. A toujours fait preuve de la plus grande énergie et d'un dévouement à toute épreuve.

Adjudant MALLINJOUD, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve d'un entraînement admirable dans l'assaut du 27 décembre et a été blessé grièvement en combattant dans la tranchée ennemie.

Sapeur mineur RIMBAUD, 7<sup>e</sup> génie : de garde à une passerelle, son chef de poste et ses camarades étant blessés, est resté seul à son poste pendant neuf heures en attendant la relève et aux félicitations de son officier a répondu : « Je ne pouvais pourtant pas laisser seule la passerelle. »

LA COMPAGNIE 15/12 DU 7<sup>e</sup> GÉNIE : a pu assurer, du 4 au 13 janvier, par un travail constant et des plus pénibles, nécessitant souvent l'immersion des sapeurs jusqu'à la ceinture en raison de la crue persistante et exceptionnelle d'un cours d'eau, la conservation des ponts et passerelles sur supports flottants; a lancé le 13 une passerelle sous un feu violent d'artillerie.

Caporal CAUBET, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, le 26 janvier, du plus grand sang-froid pendant un bombardement. A été frappé mortellement au moment où, voulant retenir ses hommes dans la tranchée, il leur disait : « Restez à votre poste, regardez-moi, est-ce que j'ai peur. »

Sergent HINSKY, génie, compagnie 17/1 M. : sous-officier de grande valeur, courageux, plein d'esprit de devoir. Est tombé mortellement atteint en observant le résultat des bombes lancées sur les tranchées ennemies.

Soldat LAVILLE, téléphoniste au 160<sup>e</sup> rég. d'infanterie : attaché à un poste d'observation, a montré le plus bel exemple de calme et de présence d'esprit pendant un bombardement violent; blessé grièvement au flanc, n'a consenti à se faire panser qu'après avoir passé la consigne à son remplaçant, s'est laissé soigner en disant : « Je suis fichu, maintenant je puis penser à ma famille. »

Soldat ORY, 79<sup>e</sup> d'infanterie : âgé de quarante-quatre ans, a donné un bel exemple aux jeunes en s'engageant pour la durée de la guerre; blessé une première fois, revenu le 19 décembre, n'a cessé de se montrer un soldat brave et dévoué; le 26 janvier, dans la tranchée, désigné comme observateur, a rempli sa mission malgré une grêle de balles et a été tué à son poste.

Adjudant LEMAILLOUX, 149<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'élite qui, en toutes circonstances, dans les cinq mois de campagne, a toujours montré les plus brillantes qualités et le plus bel entraînement. Tué d'une balle au front dans les tranchées de 1<sup>re</sup> ligne le 15 janvier 1915.

Sous-lieutenant MARTIN, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : après avoir, au péril de sa vie, retiré de la zone du feu le corps de son chef de bataillon mortellement blessé, n'a cessé, pendant toute la campagne, de donner les preuves les plus sûres de dévouement, de zèle et d'énergie.

Sergent CLAUDE, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'attaque, dit simplement au moment où on put le porter à l'abri : « Je suis fichu, mais je crois avoir fait mon devoir. »

Sous-lieutenant THIRIAT, 149<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage en enlevant une tête de sape allemande et en se maintenant sur le terrain conquis, malgré le feu très meurtrier de l'ennemi.

Adjudant LUTHRINGER, 149<sup>e</sup> d'infanterie : mort glorieusement après avoir lutté avec une rare énergie pour garder une position enlevée à l'ennemi.

Sous-lieutenant CHARPIOT, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : tombé glorieusement à la tête de sa section qu'il conduisait à une contre-attaque, au moment où l'ennemi était refoulé dans les bois (20 août).

Sergent BERNARD, 14<sup>e</sup> génie : a fait preuve de courage, d'élan et d'habileté technique en assurant, sous le feu, la jonction de notre ligne par un cheminement à la sape, d'un ouvrage qui venait d'être enlevé à l'ennemi à 30 mètres en avant de notre position.

Soldat BONVALOT, 149<sup>e</sup> d'infanterie : après la prise d'une sape allemande, est passé en terrain découvert pour renforcer la fraction d'attaque comme combattant et comme travailleur. A été tué.

Sergent-major COUSIN, 3<sup>e</sup> tirailleurs : a donné, le 1<sup>er</sup> février, le plus bel exemple de courage et de dévouement en se portant seul, sous un feu ajusté, au secours d'un tirailleur qui venait d'être blessé. Est tombé glorieusement frappé d'une balle au front.

Capitaine STÉFANI, tirailleurs marocains : commandant la colonne d'attaque de centre, le 8 janvier, a entraîné ses hommes dans un bel élan, en sautant d'un des premiers de la sape d'attaque sous une fusillade et une canonnade violentes. A été atteint d'un coup de feu au bras.

Capitaine DE LESQUEN, tirailleurs marocains : tué glorieusement le 13 janvier en chargeant à la tête de sa compagnie contre un ennemi très supérieur en nombre et qui a été refoulé par cette attaque.

Médecin-major DARGEIN, tirailleurs marocains : a demandé à marcher le 25 décembre et le 8 janvier avec le bataillon désigné pour l'attaque. A assuré sous le feu, avec un courage et un sang-froid remarquables les premiers pansements et l'évacuation d'un grand nombre de blessés.

Lieutenant FRANÇOIS, tirailleurs marocains : a fait preuve au combat du 13 janvier des plus belles qualités de bravoure et d'énergie. A entraîné sa compagnie à la contre-attaque sur les Allemands qui progressaient. A été grièvement blessé.

Capitaine GRAUX, tirailleurs marocains : a brillamment enlevé à la tête de sa compagnie, le 8 janvier, deux lignes de tranchées ennemies, s'y est maintenu sous un feu intense, malgré les contre-attaques répétées et violentes de l'ennemi, jusqu'au moment où il est glorieusement tombé.

Sergent ZANETTACCI, tirailleurs marocains : commandant la section de pointe de la compagnie, tête d'une colonne d'attaque, le 13 janvier, a brillamment enlevé deux tranchées occupées par les Allemands. Est tombé glorieusement en faisant face à la contre-attaque de l'ennemi.

Sergent SIAD MOHAMED, tirailleurs marocains : le 8 janvier, à l'assaut d'une position, a entraîné brillamment sa demi-section. Blessé grièvement d'une balle à la face, n'est venu se faire panser que trois heures après.

Soldat AHMED BEN HASSEN, tirailleurs marocains : le 8 janvier, a assuré en terrain découvert et sous un feu violent, à plusieurs reprises, la liaison entre les tranchées conquises et les tranchées françaises de première ligne; à la tombée de la nuit, s'est offert pour aller reconnaître un boyau de communication menant à l'ennemi. Rencontrant des Allemands, en a abattu un d'un coup de fusil et a mis les autres en fuite.

Maoun HASSEN BEN HOMAR, tirailleurs marocains : a entraîné ses hommes avec la plus belle énergie à l'attaque d'une position. Blessé très grièvement au moment où il arrivait à la tranchée ennemie, a continué à encourager ses hommes. N'a rejoint le poste de secours qu'épuisé et sur l'ordre de son commandant d'unité.

Sous-lieutenant de réserve NISSIAT, artillerie de campagne d'Afrique : a montré les plus belles qualités d'énergie en installant son matériel de 80 de montagne à court



distance de l'ennemi grièvement blessé par une balle en reconnaissant ses objectifs.

**Chef de bataillon TSCHUPP**, 2<sup>e</sup> de zouaves de marche : s'est fait remarquer pendant toute la campagne par son énergie et son sang-froid ; a parfaitement organisé son secteur et a été atteint mortellement dans la tranchée de première ligne en surveillant les travaux d'aménagement.

**Capitaine POTOT**, infanterie légère d'Afrique : tué à la tête de sa troupe en l'entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Capitaine WEBER**, infanterie légère d'Afrique : a conduit avec beaucoup d'énergie et de sang-froid des attaques répétées sur une tranchée allemande fortement organisée, dont les défenseurs furent en partie tués ou faits prisonniers.

**Capitaine ENGASSER**, 7<sup>e</sup> zouaves : chargé de la direction d'une attaque, s'est acquitté de cette mission avec les plus belles qualités de commandement, de décision et d'énergie. A été tué en conduisant sa troupe à l'assaut.

**Maréchal des logis DUCARRE**, artillerie de campagne d'Afrique : sa batterie ayant subi des pertes sérieuses, a conservé un calme et un sang-froid remarquables ; a rétabli l'ordre dans sa section et a ainsi permis au chef de section de continuer efficacement le feu.

**Sergent GUYONNET**, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : engagé volontaire à quarante-sept ans pour la durée de la guerre, a constamment fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables ; le 7 septembre, blessé une première fois d'une balle à la jambe, n'en a pas moins continué à entraîner les zouaves de sa section jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

**Soldat JEANNON**, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : étant observateur dans une tranchée balayée par le feu de l'ennemi, a eu sa chechia traversée par une balle ; a continué à assurer son service avec un mépris absolu du danger, donnant à ses camarades un exemple admirable de sang-froid et de bravoure.

**Capitaine BIGOUDOUT**, 7<sup>e</sup> zouaves : le 7 septembre, a brillamment conduit sa compagnie au feu, est tombé héroïquement en entraînant ses hommes, leur donnant l'exemple du courage, du devoir et du mépris du danger.

**Lieutenant NANTA**, 7<sup>e</sup> zouaves : le 7 septembre, sa section de mitrailleuses ayant été détruite par l'artillerie allemande, a pris le commandement d'une section de la compagnie voisine ; malgré deux blessures successives a refusé d'aller se faire soigner ; est tombé frappé mortellement.

**Sous-lieutenant ALBERTY**, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : au cours d'une reconnaissance, s'est porté à quelques mètres d'une tranchée pour reconnaître la force de l'ennemi. A été blessé mortellement en accomplissant sa mission.

**Sous-lieutenant de MALGLAIVE**, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : au cours d'une attaque de nuit, le 27 octobre, contre les tranchées allemandes, a vigoureusement enlevé son peloton malgré un feu violent ; frappé mortellement, a succombé, quelques heures après, sans proférer une plainte.

**Adjudant PONON**, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : s'est particulièrement distingué dans l'attaque de nuit du 4 novembre, en s'emparant, à deux reprises différentes, d'une tranchée occupée par les Allemands et y a trouvé une mort glorieuse.

**Général de division DE MITRY** : a fait preuve, dans des circonstances difficiles, de la plus grande énergie et des plus brillantes qualités militaires ; a pris la part la plus active et la plus glorieuse à tous les combats qui se sont livrés pendant les mois d'octobre et de novembre et a grandement contribué au succès des opérations sur la partie du front qui lui était dévolue.

**Capitaine PRÉVOT**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : a très bien dirigé son bataillon le 13 janvier, lors d'une attaque violente prononcée par un ennemi très supérieur en nombre. Blessé, a continué d'assurer la direction de sa troupe, lui donnant l'exemple du calme et du plus grand sang-froid.

**Adjudant ALESSANDRI**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 janvier a résisté énergiquement à l'attaque et a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. Gravement blessé, a continué à diriger le feu de sa section qu'il n'a quittée qu'à bout de forces et après avoir assuré le commandement.

**Sergent ROY**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 janvier a infligé de grandes pertes

à l'ennemi. Sa fraction ayant été deux fois prise à revers, a réussi à se faire jour.

**Sous-lieutenant de réserve ROUX**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : a vigoureusement résisté le 13 janvier à une violente attaque de l'ennemi. Blessé pour la deuxième fois.

**Sergent-major DESROCHES** au 352<sup>e</sup> d'infanterie : a été frappé mortellement en plein front en dirigeant le feu de sa fraction du haut de la tranchée.

**Sergent MATIGNON**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement, a exhorté ses camarades à tenir ferme.

**Caporal JEANNERET**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité le premier hors de la tranchée pour charger l'ennemi au cours d'une contre-attaque. Est tombé glorieusement frappé.

**Soldat DUCRET**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité le premier hors de la tranchée pour charger l'ennemi au cours d'une contre-attaque. Est tombé glorieusement frappé.

**Sous-lieutenant CAMPAGNOLA**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 12 janvier par d'heureuses et rapides dispositions a renforcé à temps un point d'appui de nos tranchées menacées par l'ennemi et s'y est maintenu le lendemain avec ténacité, jusqu'au moment où, débordé par le nombre, il a reçu l'ordre de se replier sur une position suivante. Blessé pour la deuxième fois.

**Sergent-major LECLERC**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 13 janvier, alors que sa compagnie était très éprouvée, a rallié des hommes pour les maintenir sous un feu violent. Blessé grièvement.

**Caporal GUBERT**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé d'une balle à la tête au début du combat du 13, est resté jusqu'à la nuit sur la ligne de feu à la tête de ses hommes et ne s'est retiré qu'après avoir rendu compte à son commandant de compagnie que son escouade était en ordre.

**Chasseur SALADINI**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : pouvant profiter d'un sursis d'appel, s'est engagé volontairement, a demandé à servir sur le front pour venger la mort de son frère tué au début de la campagne. Au moment de la contre-attaque du 13, s'est précipité seul à la baïonnette sur un groupe ennemi, a transpercé deux Allemands et est revenu blessé d'un coup de baïonnette au cou.

**Lieutenant BERRIAT**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve dans les combats des 12 et 13 janvier du plus grand sang-froid et de la plus grande énergie, maintenant sa compagnie sur la position assignée, malgré les plus violentes attaques, contre-attaquant, chargeant à la baïonnette, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

**Caporal HERMIER**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 13 septembre, a rejoint à peine guéri. Le 13 janvier, au moment où l'ennemi se ruait en masse sur sa compagnie, est monté debout sur le bord de la tranchée pour sonner la charge, déterminant ainsi un temps d'arrêt dans la marche de l'ennemi.

**Soldat GAYOL**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 13 janvier 1915, a continué à assurer son service pendant deux jours avec le plus grand courage.

**Caporal HILAIRE**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 9 janvier, enfoui dans la tranchée avec plusieurs chasseurs par l'explosion d'un obus ennemi, donne, à peine dégagé, les ordres nécessaires pour le sauvetage de ses camarades et fait réparer aussitôt les dégâts causés par l'explosion dans la tranchée.

**Sous-lieutenant TAMISIER**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : assez grièvement blessé, à onze heures, n'est allé se faire panser qu'à dix-neuf heures, sur l'ordre du commandant de bataillon.

**Soldat FERRARI**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 13 janvier, faisant parti d'un poste bousculé par des forces supérieures, est venu prévenir à l'arrière. A exhorté ses camarades à résister énergiquement et en a donné l'exemple en tirant debout pour être, d'après lui, plus sûr de ses coups. A été tué.

**Sergent MONCHY**, 276<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A pleinement exécuté la mission qui lui avait été confiée. A été blessé dans le combat.

**Caporal CORVISIER**, 276<sup>e</sup> d'infanterie : blessé trois fois après l'assaut des tranchées allemandes, est resté à son poste pendant toute la nuit, donnant à ses hommes l'exemple du plus grand courage.

**Soldat LARGE**, 321<sup>e</sup> d'infanterie : le 27 janvier à cinq heures du matin, faisant partie comme grenadier, d'un poste avancé au contact de la tranchée allemande, a lancé une grenade qui, heurtant le sommet du parapet, retomba dans l'entonnoir, risquant de blesser ses camarades. N'écoutant que son courage et faisant preuve de décision rapide, il ramassa la bombe pour la jeter de nouveau, mais la bombe éclata dans sa main, lui mutilant le poignet et le blessant grièvement à la cuisse.

**Caporal MARTEIL**, 270<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué au groupe d'éclaireurs du 270<sup>e</sup>, par son sang-froid et son audace ; vient d'être blessé pour la troisième fois depuis le commencement de la campagne de deux coups de feu tirés à bout portant. Blessé aux deux bras, a eu l'énergie de ramasser son arme, de la conserver et d'échapper à l'ennemi qui cherchait à le faire prisonnier.

**Sergent DUFRAISSE**, 295<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté courageusement en avant, entraînant sa section sous un feu des plus violents ; a donné un bel exemple de courage en refusant le concours de ses camarades pour gagner le poste de secours, malgré une blessure des plus graves ; est mort des suites de ses blessures.

**LA 1<sup>re</sup> COMPAGNIE ET LA SECTION DE MITRAILLEUSES DU 4<sup>e</sup> BATAILLON TERRITORIAL DE CHASSEURS A PIED** : placées en première ligne, le 13 janvier, dans une tranchée soumise à un feu extrêmement violent d'artillerie, pendant trois heures, ont attendu l'attaque sans faiblir et sont tombées à leur poste de bataille.

**Caporal VACHER**, 4<sup>e</sup> bataillon territorial de chasseurs à pied : ayant un bras cassé, a rapporté au poste de secours sur son dos, sous le feu de l'ennemi, un de ses camarades blessé et a demandé à retourner au feu après avoir été pansé.

**Capitaine CASSE**, 124<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 13 janvier, a porté secours, sous une fusillade intense, à un de ses hommes blessé et a abattu à ses pieds un officier allemand qui cherchait à le faire prisonnier.

**Sergent VINCENT**, compagnie territoriale M5 du génie : a montré les plus grandes qualités d'initiative et de bravoure lors d'une contre-attaque en établissant un barrage dans une tranchée sous le feu de plusieurs Allemands qui tiraient à courte distance.

**Caporal GUEREL**, 7<sup>e</sup> bataillon du génie : s'est distingué d'une façon toute particulière dans le lancement de grenades à main, à faible distance de l'ennemi, et malgré les balles et les grenades qui tombaient autour de lui.

**Colonel VALLANTIN**, commandant la 175<sup>e</sup> brigade d'infanterie territoriale : le 26 septembre et le 6 octobre, a fait preuve des qualités militaires les plus solides, entraînant constamment sa troupe par son exemple.

**Lieutenant-colonel ANGELBY**, 25<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a été tué le jour même où, prenant le commandement de son régiment, il donnait, sous le feu de l'ennemi et avec le plus grand mépris du danger, des instructions pour entraîner le régiment à l'attaque d'une position.

**Capitaine GILLET**, artillerie d'une division territoriale : a fait preuve, pendant un combat, les 26 et 30 septembre 1914, d'une habileté et d'un sang-froid remarquables. A su, par ses habiles dispositions, épargner à ses batteries des pertes sérieuses et à lui-même été blessé au cours de l'engagement.

**Sous-lieutenant DE DUFFORT DE CIVRAC**, 32<sup>e</sup> dragons : le 28 septembre 1914, au cours d'un combat à pied contre l'infanterie allemande qui garnissait les lisières d'un village, n'a pas hésité à se porter au secours de son capitaine commandant mortellement blessé et à le rapporter dans nos lignes sous une vive fusillade.

**Maréchal des logis MEILLIER**, 32<sup>e</sup> dragons : pendant le combat du 28 septembre, n'a pas hésité à aider son lieutenant à rapporter dans nos lignes, sous une vive fusillade, le corps de son capitaine commandant, mortellement blessé au cours d'un combat à pied contre l'infanterie allemande.

**Cavaliier VAUDRON**, 32<sup>e</sup> dragons : au combat du 28 septembre 1914, n'a pas hésité à aider son lieutenant à rapporter dans nos lignes, sous une vive fusillade, le corps de son capitaine, mortellement blessé au cours d'un combat à pied contre l'infanterie allemande.

## CITATIONS

(Suite.)

**Maréchal des logis BARREAU**, 15<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une reconnaissance qui fouillait un village et ayant appris qu'un cavalier blessé de son peloton était resté dans le village, n'a pas hésité à y entrer sous le feu de l'ennemi pour porter secours à ce cavalier, le charger sur son cheval et le ramener à son escadron sous un feu nourri. Antérieurement, le 26 septembre, dans un combat, s'était emparé de deux cavaliers ennemis au cours d'une reconnaissance qu'il dirigeait.

**Lieutenant HALLET**, état-major d'une division : le 26 septembre, a fait l'admiration de tous par son élan, son entrain et son insouciance du danger. A été blessé au cours du combat.

**Soldat DUBOS**, 22<sup>e</sup> territorial d'infanterie : étant blessé sur la ligne de feu, s'est porté en avant pour chercher un blessé, malgré le feu intense de l'ennemi.

**Lieutenant DE DREUILLE**, escadron M. F. 35 : a exécuté pendant plusieurs nuits consécutives, sur une localité occupée par l'ennemi, des bombardements dont certains ont été très efficaces, sans pour cela interrompre le service qu'il avait à effectuer le jour.

**Lieutenant THUILLIER** et **sergent GARSONNIN**, escadron M. F. 35 : apercevant un avion allemand, l'ont attaqué résolument bien qu'ils n'eussent qu'une carabine et que cet avion tirât sur eux avec une mitrailleuse. Ne pouvant le mettre en fuite, n'ont pas hésité à foncer sur lui en piquant à plein moteur et l'ont ainsi forcé à battre en retraite.

**Capitaine DE MALHERBE**, escadron M. S. 26 : a, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus grand courage et de la plus belle audace. A fait en particulier plusieurs atterrissages et effectué plusieurs départs sous un feu intense de l'ennemi. A rapporté très fréquemment soit à la cavalerie, soit à l'artillerie des renseignements d'une grande valeur et d'une parfaite exactitude.

**Capitaine DE MIRBEL** et **sergent METAIRIE**, escadron H. F. L. : n'ont pas hésité pour satisfaire à une demande de renseignements du commandant, à partir par un temps très défavorable (nuages bas et vent violent). Ont volé une heure et demie à 600 mètres, au-dessus des lignes ennemies, s'exposant au feu de l'infanterie et des mitrailleuses, et ont rapporté le renseignement demandé.

**Proposé des douanes AMICE**, soldat au 1<sup>er</sup> bataillon actif des douanes : s'est spontanément offert le 6 octobre, pendant un combat, pour faire partie d'une patrouille allant reconnaître une maison isolée d'où partait un feu meurtrier. A été tué dans l'accomplissement de cette mission. Déjà, le 25 septembre, avait contribué à la capture d'une patrouille de dragons wurtembergeois.

**Proposé des douanes MAYALI**, soldat au 1<sup>er</sup> bataillon actif des douanes : s'est spontanément offert, le 6 octobre, pendant un combat, pour faire partie d'une patrouille allant reconnaître une maison isolée d'où partait un feu meurtrier. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de cette mission. Déjà le 26 septembre, avait contribué à la capture d'une patrouille de dragons wurtembergeois.

**Lieutenant de réserve BOULZAGUET**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : a assuré depuis le début de la campagne, dans le service aéronautique, plusieurs reconnaissances très remarquées, capturé un avion ennemi et réussi à le ramener dans nos lignes. Assure actuellement les fonctions d'officier orienteur avec une initiative, un entrain remarquables, et le mépris du danger dans des circonstances périlleuses. Le 28 janvier, enseveli sous les débris d'un poste d'observation crevé par un obus, blessé et malgré une commotion cérébrale très forte, ne s'est laissé soigner qu'après avoir retiré les deux canonniers blessés à ses côtés.

**Sergent PELOUARD**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : atteint à la tête par un éclat d'obus, pendant un violent bombardement, a répondu à son chef de section lui demandant des renseignements : « Rien de nouveau. »

**Lieutenant HUMBERT**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de l'attaque d'un bois, a mené à bien cette opération, avec intelligence et énergie. A eu, sous le feu, une très belle attitude. Blessé à la jambe à 9 heures, a conservé

jusqu'au soir le commandement de sa compagnie.

**Sergent VANNIER**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : a été frappé mortellement, en menant brillamment à l'attaque des tranchées allemandes la section qu'il commandait. Pendant toute la journée du combat, avait été un exemple d'énergie et de bravoure.

**Sergent LAUDE**, génie, compagnie 23/1 : belle conduite au feu et pendant la destruction des réseaux de fils de fer ; déjà signalé pour sa belle conduite, le 13 octobre 1914, pendant le bombardement d'un village, où il a retiré d'un incendie, allumé par les projectiles d'artillerie, une voiture chargée d'explosifs. A été tué d'une balle à la tête.

**Sapeur-mineur LAHIRE**, génie, compagnie 23/1 : déjà signalé le 13 octobre pour le courage avec lequel il avait contribué à retirer d'un incendie une voiture chargée d'explosifs ; s'est fait remarquer à nouveau le 27 janvier en se portant seul à la lisière d'un bois, en tirant debout sur l'ennemi qui s'avancait et en encourageant ses camarades à l'imiter. A été blessé.

**Caporal HALTEVRE**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre du jour du 31<sup>e</sup> pour une affaire antérieure, s'est encore fait remarquer par sa belle attitude au feu pendant le bombardement violent d'une position. A maintenu par son exemple et son attitude énergique, tous les éléments de la chaîne placée dans le voisinage, dont les officiers avaient été tués ou blessés.

**Soldat DUPIN**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras au combat du 7 janvier, a eu le 27 janvier une très belle attitude au feu ; légèrement blessé d'une balle à la tête, n'a pas déclaré sa blessure ; est resté jusqu'au dernier moment dans sa tranchée à faire le coup de feu.

**Sapeur mineur REMY**, génie, compagnie 23/4 : a montré une activité et un courage remarquables en exécutant, au moyen de cisailles, des brèches dans les réseaux de fil de fer d'une tranchée allemande sous le feu de l'ennemi. A fait la coup de feu avec les fantassins au pied des réseaux. A été tué, en ramenant le corps d'un fantassin mort.

**Aspirant PAULINIER**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une bravoure remarquable en plusieurs occasions. S'est spontanément offert, dans la nuit du 27 au 28 janvier, pour exécuter une reconnaissance vers une ferme occupée par l'ennemi ; a été frappé de deux balles à très courte distance de cet objectif.

**Sergent MATRAS** et **soldat CLEMENT**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous une grêle de balles, se sont portés bravement au secours d'un caporal mortellement blessé au cours d'une reconnaissance et l'ont ramené dans nos lignes.

**Caporal BRUMENT**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est avancé en reconnaissance en tête de ses hommes au-delà du réseau de fils de fer de l'ennemi, pour obtenir un renseignement intéressant ; pris par un feu croisé, s'est mis à genou pour mieux voir et mieux viser jusqu'au moment où il a été mortellement blessé.

**Lieutenant PÉRON**, 1<sup>er</sup> hussards : au cours d'une reconnaissance, le 6 janvier, s'est résolument porté en avant pour prévenir plusieurs de ses cavaliers, qui se dirigeaient par mégarde sur des tranchées ennemies, de l'erreur qu'ils commettaient. Grièvement blessé en accomplissant cet acte de dévouement.

**Sous-lieutenant de réserve GIBORY**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : a donné depuis le début de la campagne, maintes preuves de courage et de sang-froid. Le 26 janvier, étant observateur à un poste avancé, s'est tenu hors de son abri, malgré les rafales allemandes et a fourni des indications qui ont permis d'exécuter un tir très efficace. N'a cessé d'observer qu'après avoir été très grièvement blessé par des éclats d'obus au bras et aux reins.

**Canonier GALTIE**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : soldat d'une rare bravoure. Le 26 janvier, ayant volontairement accompagné son lieutenant à un poste d'observation avancé et voyant cet officier tomber, s'est jeté à ses côtés et sous les obus allemands lui a donné les premiers soins avec le plus grand sang-froid ; a fait avec sa cravate une ligature à son bras ensanglanté et se faisant aider d'un téléphoniste, l'a porté en dehors de la zone battue.

**Capitaine BARTHE**, génie, compagnie 7/13 : à l'attaque de retranchements, les 2 et 3 février, a conduit, dans des conditions particu-

lièrement dangereuses, des travaux de saps et de mine dirigés contre les retranchements ennemis. A réussi, malgré de sérieuses difficultés techniques, à faire sauter une partie de la tranchée allemande, et simultanément à détruire un rameau dans lequel furent embouteillés les pionniers allemands qui y travaillaient.

**Lieutenant de réserve VANLANDE**, génie, compagnie 7/13 : a puissamment contribué à l'occupation d'un entonnoir produit par un de nos fourneaux de mine, en obtenant de sa troupe, en partie décimée par le feu de l'ennemi, l'exécution de travaux périlleux.

**Sous-lieutenant de réserve MASCLAC**, 2<sup>e</sup> génie : a exécuté sous le feu de l'ennemi la reconnaissance d'un entonnoir non occupé par nos troupes ; a déterminé les moyens d'accéder à cet entonnoir et a permis ainsi à l'infanterie de venir s'y installer. A d'ailleurs dirigé personnellement l'exécution du boyau d'accès.

**Soldat SAMARU**, infirmier au 207<sup>e</sup> d'infanterie : le 12 janvier, a fait preuve d'une bravoure froide et réfléchie, en retirant du mur d'un poste de secours, un obus allemand de 150 qui s'y était encastré sans éclater et l'a transporté dans un champ à 300 mètres de la maison.

**Sergent CHATOT**, 7<sup>e</sup> bataillon du génie : blessé le 20 septembre, n'a pas attendu d'être complètement remis pour revenir sur le front. Dirigeant, le 20 janvier, devant la position allemande, des travaux particulièrement dangereux à quelques mètres de la tranchée ennemie, s'est exposé, sans aucun souci du danger, pour donner l'exemple à ses hommes ; a été mortellement blessé.

**Sergent BALDY**, 209<sup>e</sup> d'infanterie : par son sang-froid et son observation méthodique, a, su, en se maintenant sous le feu des minenwerfers, déterminer le point d'origine précis de leur tir, procurant ainsi à l'artillerie française un objectif certain dont la canonnade a entraîné immédiatement le silence complet de l'ennemi.

**Sergent GUILLÉE**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert spontanément le 14 janvier pour exécuter en avant de nos lignes une reconnaissance très dangereuse vers les lignes allemandes. A subi une vive fusillade pendant tout le cours de sa reconnaissance effectuée avec le plus grand sang-froid et d'où il a rapporté les plus utiles précisions.

**Adjudant MONTEIL**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : le 14 janvier, a conduit avec beaucoup de sang-froid et d'intelligence, une patrouille de reconnaissance pour aller chercher un renseignement important sur la position occupée par l'ennemi ; malgré le feu de l'adversaire, s'est approché assez près des tranchées ennemies pour recueillir le renseignement demandé, accomplissant ainsi la mission qui lui était confiée.

**Médecins-majors LAFFORGUE et DE LAVERGNE DE VEZEUX**, groupe de brancardiers du 17<sup>e</sup> corps : se sont consacrés de la façon la plus utile et la plus compétente à leurs fonctions et y ont trouvé l'emploi de toutes leurs qualités et de toutes leurs aptitudes. Par leur haute valeur professionnelle, leur préoccupation constante de la santé des troupes, leurs recherches de laboratoire et la pratique des vaccinations antityphoïdiques conduites avec la plus grande ténacité, ont rendu les plus signalés services au corps d'armée.

**Chef d'escadron GEZE**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : a su donner au groupe qu'il commande une tenue au feu et une souplesse remarquables, permettant à tout instant, de jour et de nuit, d'obtenir, même sous le feu le plus violent de l'artillerie allemande, l'instantanéité et la rigoureuse précision des tirs. Dans la nuit du 7 au 8 janvier, a arrêté net une contre-attaque allemande et a fait subir des pertes considérables à l'ennemi.

**Capitaine de réserve VILLEMOT**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : par son application constante, son initiative toujours en éveil, sa bravoure calme et résolue, a su faire de sa batterie exclusivement composée de réservistes, une très belle unité de combat qui, en plusieurs circonstances et notamment le 7 janvier, a fait subir de grandes pertes à l'ennemi.

**Sous-lieutenant MAYER**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : s'étant spontanément offert pour se rendre, malgré une grêle de projectiles, à un poste avancé d'observation, a été blessé à la main, est resté à son poste et a continué l'observation jusqu'à ce qu'une deuxième blessure



grave, reçue à la cuisse gauche, fait mis dans l'impossibilité de se tenir debout.

**Sous-lieutenant GANNEVAL, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : a repoussé une contre-attaque dirigée sur le point qu'il occupait à quelques mètres des tranchées ennemies, a assuré la conservation de ce point, contribué à son organisation défensive et, observant avec le plus grand sang-froid, a signalé exactement des rassemblements ennemis à notre artillerie qui a pu les disperser par son feu (3 février 1915).

**Sous-lieutenant FLORET, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : par deux fois, dans la soirée du 2 février, s'est précipité dans un entonnoir de mine où avait été décimé un premier détachement ; y a fait deux prisonniers. N'ayant pu s'y maintenir la nuit, en a chassé l'ennemi dès l'aube. A fait organiser défensivement et occuper définitivement le 3 février.

**Adjudant LAVIGNE, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : après l'explosion d'une mine, s'est précipité avec sa section dans l'entonnoir, y devançant l'ennemi, s'y est maintenu malgré les efforts de celui-ci, y a été tué le 2 février.

**Sergent VIDAL, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : après l'explosion d'une mine, s'est précipité avec sa section dans l'entonnoir, y devançant l'ennemi, s'y est maintenu malgré les efforts de celui-ci, n'ayant plus que trois hommes valides autour de lui, a permis, par sa courageuse ténacité, l'arrivée d'une section de renfort. A été blessé (2 février 1915).

**Sergent SERPANTIER, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : chargé avec quelques pionniers d'organiser les défenses d'un entonnoir creusé par l'explosion d'une mine, a protégé le travail de ses hommes en lançant personnellement plus de cinquante bombes sur l'assaillant, jusqu'à ce qu'il soit tombé, tué par une balle.

**Sergent CLANEY, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : a contribué par son sang-froid et son activité inlassable au maintien de l'occupation d'un point de la ligne attaquée à deux reprises par l'ennemi ; a été blessé (2 février 1915).

**Sergent SAURAT, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : le 3 février au matin, s'est élancé le premier dans l'entonnoir d'une mine, a gagné le parapet voisin des tranchées allemandes et l'a fait occuper par sa demi-section. A été tué par une balle en plein front.

**Sergent LABOIE, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : ayant reçu l'ordre, le 2 février, à la tombée de la nuit, de se maintenir au puits de mine du barrage français, a fait tous les efforts pour accomplir sa mission. Plusieurs fois repoussé, a pris position avec ses hommes, sur le parapet du puits, et, par son feu, pendant toute la nuit, interdit aux Allemands, l'accès de l'entonnoir.

**Soldat GARY, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : pendant que sa section occupait et organisait un entonnoir produit par l'explosion d'une mine, est resté toute une journée en observation au bord de l'entonnoir dans une position particulièrement dangereuse, dirigeant le lancement des bombes sur les points par où l'ennemi cherchait à déboucher.

**Soldat DELMAS, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : dans la nuit du 3 au 4 février, a renvoyé plusieurs bombes allemandes dans les tranchées ennemies ; a été grièvement blessé à la figure et aux mains par l'explosion d'une de ces bombes, a excité le courage de ses camarades avant d'être emporté au poste de secours.

**Soldat ROBIN, 50<sup>e</sup> d'infanterie** : donnant le plus bel exemple de bravoure, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses, grièvement blessé le 3 février, a donné encore à ce moment un bel exemple de calme et de sang-froid.

**Capitaine CÉAZAUD, 14<sup>e</sup> d'infanterie** : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus solides qualités militaires tant comme commandant de section de mitrailleuses que comme commandant de compagnie. S'est notamment distingué au cours des attaques des 8, 21 et 22 décembre 1914. Est tombé mortellement frappé le 21 décembre, dans une des tranchées nouvellement conquises alors qu'il cherchait à étendre notre occupation malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemies.

**Sous-lieutenant COLLINET, 14<sup>e</sup> d'infanterie** : a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie le 8 janvier. Est tombé glorieusement à quelques pas de celle-ci.

**Chef de bataillon RODES, 14<sup>e</sup> d'infanterie** : par les habiles dispositions qu'il a su prendre, le 8 janvier, est parvenu à reconquérir une

portion de terrain perdue dans la nuit et à s'emparer de nouvelles tranchées. Commande en toutes circonstances, remarquablement, son bataillon avec une énergie et un sang-froid dignes d'éloges.

**Lieutenant de réserve PIERROT, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde** : blessé et revenu sur le front après guérison, s'est prodigué pour l'observation du tir d'artillerie. A été tué dans une tranchée de première ligne au moment où, malgré une rafale violente de l'artillerie ennemie, qui l'avait privé de l'usage de son téléphone, il s'efforçait de se rendre à un poste téléphonique pour transmettre des renseignements concernant son tir.

**Chef d'escadron POUS, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde** : revenu sur le front à peine guéri d'une blessure, s'est dépensé sans compter et a dirigé, de jour et de nuit, l'observation et le tir d'un groupement d'artillerie lourde. A fait preuve en cette circonstance de beaucoup de dévouement, de zèle et d'habileté pour les attaques des 20 au 24 décembre et des 8 et 9 janvier.

**Capitaine BRONDES, 88<sup>e</sup> d'infanterie** : tombé glorieusement le 30 décembre, à la tête de sa troupe, alors que donnant à tous le plus bel exemple de courage, il s'élancait le premier à l'escalade pour enlever de vive force une tranchée allemande très fortement défendue.

**Sous-lieutenant de réserve LÉGER, 88<sup>e</sup> d'infanterie** : tombé mortellement atteint, le 30 décembre 1914, alors que précédant sa section, il franchissait le parapet pour s'élancer derrière son capitaine, à l'assaut d'une tranchée allemande en position dominante et fortement défendue.

**Sous-lieutenant GACHADOUAT, 88<sup>e</sup> d'infanterie** : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a conduit d'un seul bond, ses soldats au pied de la tranchée ennemie, au mépris des obus allemands venant écraser le parapet, a sauté le premier dans la tranchée de droite.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

**Capitaine DE RANST DE BERCHEM DE SAINT-BRISSON, 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique** : s'est fait remarquer par la façon brillante dont il a conduit son escadron dans plusieurs combats au Maroc. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Lieutenant HUGEL, service aéronautique** : a rendu comme observateur de remarquables services, montrant au cours de ses reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et sous leur feu toujours violent d'artillerie et d'infanterie, les mêmes qualités brillantes, le même entraînement, la même bravoure tranquille dont il avait fait preuve comme cavalier, donnant en toute circonstance le plus bel exemple de sang-froid et d'audacieuse résolution.

**Vétérinaire-major DUVELLEROY, 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique** : très bon vétérinaire, dévoué, aimant son métier et le connaissant bien. Ancien de services, ayant fait campagne au Maroc. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Capitaine WATT, service aéronautique** : de nationalité australienne. Pilote breveté militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre le 3 août. Pilote très hardi, d'un sang-froid à toute épreuve et plein d'entraînement. Au cours d'une reconnaissance le 24 octobre, son appareil eut une panne de moteur au-dessus des lignes allemandes. Ne pouvant le ramener dans les lignes françaises, il réussit du moins à atterrir entre les lignes françaises et les lignes allemandes sous un feu d'artillerie des plus violents qui mit l'appareil hors de service. Le pilote et l'observateur purent toutefois s'échapper. L'avion fut ramené dans les lignes à la faveur de la nuit. Chargé quelques jours après d'une reconnaissance avec un nouvel appareil, le capitaine Watt fut violemment canonné par une batterie spéciale contre avions. Bien que son appareil fut touché et qu'en particulier le longeron arrière de l'aile gauche, pièce absolument essentielle, eût été fêlé dans toute son épaisseur, cet officier poursuivit sa reconnaissance avec le plus grand sang-froid et n'aurait qu'après avoir complètement rempli sa mission.

**Lieutenant de réserve DE SEGONZAC, tirailleurs marocains** : d'une vigueur exceptionnelle, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, toujours prêt à marcher et à payer de sa personne et ayant une grande influence sur les indigènes. Le 8 janvier, a assuré pendant toute la journée et toute la nuit son service d'agent de liaison avec un zèle et un dévouement inlassables. Le 10, a été blessé d'un éclat d'obus en exécutant une mission sur un terrain découvert et soumis à un feu violent d'artillerie. A refusé d'interrompre son service et a donné à tous un bel exemple de dévouement et de ténacité.

**Capitaine de réserve ROUS, 200<sup>e</sup> d'infanterie** : s'est distingué en maintes occasions par son courage. Très endurant, a commandé sa section, plus tard sa compagnie, et ensuite le bataillon dont le commandement lui fut confié, avec bon sens et décision, mettant au service d'une ténacité remarquable un entraînement fait de la plus grande insouciance du danger. Le 2 décembre, blessé par un obus, dans l'impossibilité d'entendre par suite de la rupture des tympans, refuse d'évacuer son poste de commandement, organise lui-même le commandement du bataillon, faisant prévenir son chef de secteur et donnant des ordres à ses camarades commandants de compagnie moins anciens que lui ; n'abandonne son poste que quatre heures après avoir été blessé et après avoir installé son successeur.

**Chef d'escadrons WALWEIN-TAYLOR, 13<sup>e</sup> hussards** : officier supérieur des plus distingués, qui a rendu les meilleurs services au régiment depuis le début de la campagne. A fait entre autres, le 24 août, pour protéger la retraite, une reconnaissance offensive avec son demi-régiment qu'il a su ramener sous le feu de l'artillerie allemande. A été grièvement blessé, le 12 octobre, en dirigeant un combat à pied de son demi-régiment.

**Lieutenant d'artillerie MOISAN, officier observateur en avion** : a, le 4 février, attaqué au mousqueton un aéroplane ennemi, et après une courte poursuite en a provoqué la chute. Cette action s'est déroulée sous un feu extrêmement violent de l'artillerie ennemie.

**Lieutenant d'infanterie DE BEAUCHAMP, pilote aviateur** : a, le 4 février, par l'habileté et la précision de ses manœuvres, exécutées sous un feu extrêmement violent de l'artillerie ennemie, permis à l'officier observateur qu'il conduisait, de provoquer par son tir (au mousqueton) la chute d'un biplan ennemi, après une courte lutte.

**Lieutenant de réserve CARLES, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale** : excellent officier. A donné en toutes circonstances le plus bel exemple d'énergie et de bravoure. A été blessé à deux reprises (cinq blessures).

**Lieutenant de réserve KULA, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde** : blessé au début de la campagne, a rejoint à peine guéri. S'est maintes fois distingué par son intrépidité. Blessé grièvement, le 27 janvier, par un obus qui tuait deux officiers à ses côtés, a fait preuve du plus grand courage en continuant le réglage de son tir et en ne consentant à être emporté qu'après avoir exécuté les tirs d'efficacité.

**Capitaine CALLET, 88<sup>e</sup> d'infanterie** : blessé le 25 août, est revenu sur le front à peine guéri, le 14 décembre. Exerce depuis ce jour le commandement d'une compagnie et y fait preuve en toute occasion de courage, de sang-froid et de décision.

**Lieutenant GAZAN, 86<sup>e</sup> d'infanterie** : blessé le 20 août, a rejoint le régiment le 4 septembre, sans être complètement guéri. A été de nouveau blessé le 24 septembre d'une balle de shrapnell à la jambe, a continué à donner des ordres pour maintenir sa compagnie et ne s'est laissé emporter qu'après avoir passé son commandement. Très sérieusement atteint, ne pourra peut-être pas reprendre de service actif.

**Capitaine DE MALZAC DE SENGLA, 86<sup>e</sup> d'infanterie** : parti en campagne avec le régiment, le 5 août, a parfaitement conduit sa compagnie au combat du 20 août où il a été grièvement blessé.

**Capitaine MARTIN, 93<sup>e</sup> d'infanterie** : a commandé un bataillon depuis le 21 août. Dans la journée du 25 août, a vigoureusement entraîné une compagnie de son bataillon dans un assaut livré par un régiment voisin. A donné pendant les journées des 16, 17, 18 et 19 septembre, où son bataillon a été engagé sans interruption jour et nuit, des preuves

de courage et de commandement. Blessé le 9 octobre, a rejoint le front le 18 décembre.

**Capitaine PORTES, 8<sup>e</sup> tirailleurs** : excellent commandant de compagnie expérimenté et énergique. Atteint de deux blessures le 21 septembre et revenu sur le front à peine guéri. A eu une attitude parfaite depuis le commencement de la campagne.

**Capitaine RIVALS, 8<sup>e</sup> tirailleurs** : très bon commandant de compagnie, a fait preuve depuis le commencement de la campagne des plus belles qualités militaires, de sang-froid, de courage et d'entraînement. Cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite lors de l'attaque du 4 octobre.

**Lieutenant CORNET, 8<sup>e</sup> tirailleurs** : excellent officier, d'un entraînement d'une bravoure remarquables qui lui ont déjà valu une citation au Maroc. Atteint, le 21 septembre, d'une blessure très sérieuse au bras, est revenu sur le front à peine guéri.

**Sous-lieutenant BOUDILLON, 5<sup>e</sup> chasseurs** : grièvement blessé d'un éclat d'obus a refusé le secours de ses hommes, leur a prescrit de continuer leur marche en avant et n'a consenti à se faire évacuer que la nuit venue. A dû être amputé de la cuisse gauche.

**Lieutenant AYRAL, affecté à une escadrille** : observateur de premier ordre, a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne. A volé presque chaque jour, souvent dans des circonstances difficiles ou même périlleuses. A puissamment contribué par les renseignements ou les photographies qu'il rapportait, à la détermination exacte des positions de l'ennemi. A effectué un très grand nombre de réglages efficaces.

**Lieutenant-colonel GARIBALDI, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : le 25 décembre, debout dans la première tranchée française, ne cessa de s'exposer et d'encourager ses hommes, pendant les deux attaques lancées sur la tranchée ennemie à 50 mètres. Le 5 janvier, a conduit avec le même brillant courage son régiment qui enlevait les objectifs assignés.

**Lieutenant OGGERO, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : s'est emparé d'une tranchée et a enlevé une mitrailleuse. Blessé à la tête d'un coup de feu, est revenu à l'assaut après avoir mis la mitrailleuse à l'abri.

**Capitaine GARIBALDI, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : a fait preuve, en toutes circonstances, d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnels.

**Sous-lieutenant ZAMBINI, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : dans trois combats successifs, a toujours été un des premiers à se lancer dans les tranchées ennemies.

**Chef de bataillon LONGO, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : dans le combat du 8 au 9 janvier, a repoussé l'ennemi à la baïonnette, reconquérant, à la tête de son bataillon, le terrain perdu.

**Lieutenant MARABINI, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : blessé, s'est fait panser sommairement et est retourné au feu.

**Lieutenant BOUSQUET, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : le 5 janvier, a repoussé toutes les contre-attaques dans une tranchée prise à l'ennemi.

**Sous-lieutenant THOMAS, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : blessé le 26 décembre, n'a pas quitté sa section dans les combats suivants et a toujours fait preuve d'une extrême bravoure.

**Capitaine CAPPABIANCA, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : bravoure, sang-froid et belle attitude dans le commandement de sa compagnie.

**Capitaine ANGELOZZI, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : blessé, a conduit sa compagnie jusqu'à la fin du combat.

**Capitaine EVANGELISTI, 4<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger (régiment garibaldien)** : superbe attitude au feu.

**Capitaine BLIN, état-major d'une brigade de dragons**, et capitaine DROIN, 14<sup>e</sup> légion bis de gendarmerie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine ROULET, recrutement, Dreux**. **Ingénieur TETTELIN, 5<sup>e</sup> section de chemins de fer de campagne** : figuraient au tableau de concours de 1914. A rendu des services exceptionnels depuis le début de la mobilisa-

tion comme ingénieur en chef de l'entretien. Etant détaché, a dirigé avec la plus grande compétence et une énergie inlassable la réparation des ouvrages détruits en suivant pas à pas les mouvements de retraite de l'ennemi ; a, de ce fait, permis l'exécution des transports stratégiques au moment opportun.

**Capitaine du génie GREZEAUD, détaché dans l'armée russe** : breveté pilote de dirigeable et aviateur militaire, détaché en Russie où il est à la tête d'un détachement d'aviation : a rendu à l'armée russe de précieux services par ses audacieuses reconnaissances, faites le plus souvent dans les conditions les plus défavorables.

**Capitaine ROULLON, infanterie coloniale au Congo** : a fait preuve de brillantes qualités militaires dans la marche sur Moumou, du 7 au 11 septembre, comme commandant de la compagnie d'avant-garde. Grièvement blessé, le 11 septembre, en entraînant ses troupes avec la plus grande bravoure à l'assaut de la position fortifiée de N'Goko-Ti-boundi.

**Lieutenant RAISON, infanterie coloniale au Congo** : a fait preuve de belles qualités militaires, d'énergie et d'endurance au cours de la marche d'approche qui a précédé le combat de N'Goko et s'est particulièrement distingué par sa bravoure pendant ce combat, au cours duquel il a été blessé d'une balle dans le bras gauche.

**Médecin aide-major VINCENS, troupes coloniales** : a poussé à un haut degré le devoir professionnel en exposant sa vie pour soigner ses blessés sous un feu violent, et en faisant abstraction de sa propre blessure jusqu'à ce que son service soit complètement terminé, à la prise de N'Dzunon.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

**Canonier PEYRATAUD, 52<sup>e</sup> d'artillerie** : téléphoniste au poste d'observation des tranchées de première ligne, a été blessé de deux balles, le 13 janvier en réparant les fils téléphoniques coupés par des éclats d'obus. N'est rentré dans la tranchée qu'une fois sa mission terminée. N'est allé se faire panser que sur l'ordre de l'officier observateur et a refusé d'être évacué.

**Tambour GAURY, 57<sup>e</sup> d'infanterie** : soldat consciencieux, zélé et brave. Blessé grièvement, a dû subir l'amputation de la cuisse. **Adjudant-chef CAZANOVA, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs** : le 23 janvier, sa compagnie ayant subi des pertes sérieuses et les officiers ayant été mis hors de combat, a pris le commandement et a entraîné la compagnie sous un feu meurtrier, jusqu'aux retranchements que venaient d'occuper les Allemands, y a pénétré le premier, abattant lui-même quatre de ses adversaires à coups de revolver, en a chassé l'ennemi et s'y est maintenu malgré de nouvelles attaques.

**Sergent DE SOLAGES, 65<sup>e</sup> d'infanterie** : le 26 décembre, a fait preuve d'un grand courage et d'une très grande énergie en entraînant les hommes de sa section à l'attaque d'une tranchée allemande. Dans la nuit du 17 au 18 janvier, pendant une attaque allemande, a été blessé à une heure du matin. N'a été relevé qu'à dix-huit heures, après avoir été enlevé et abandonné par les Allemands. A été amputé.

**Sergent BARDIN, 238<sup>e</sup> d'infanterie** : chargé de la direction des soldats affectés au travail des ramesaux de mine du régiment, s'est fait remarquer par son zèle et son ardeur qu'il savait communiquer à ses subordonnés. Le 3 janvier, ayant eu dans la tranchée, à l'orifice d'un rameau, le bras attaché au niveau du biceps par un éclat de bombe, s'est fait panser sur place par ses camarades en montrant une énergie et un calme qui étaient un exemple réconfortant pour ceux qui étaient auprès de lui et qui avaient été frappés par cette horrible blessure, puis s'est rendu à pied au poste de secours sans que son attitude ait été sensiblement modifiée.

**Soldat MASSELIN, 1<sup>e</sup> zouaves de marche** : posté dans une tranchée où il observait un boyau allemand et tirait sur les gens qui s'y montraient, et ayant eu la main gauche arrachée complètement par un éclat d'obus, a refusé énergiquement d'abandonner son

poste bien que la canonnade continuât et n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel du chef de bataillon. A ainsi donné à ses camarades un superbe exemple de courage et d'énergie.

**Maréchal des logis ALIGNE, 5<sup>e</sup> d'artillerie** : grièvement blessé à son poste de combat, n'a pas fait entendre la moindre plainte et a été un exemple d'énergie pour les hommes de sa pièce.

**Adjudant DUTRIEUX, 8<sup>e</sup> génie** : les 8, 9, 10, 11 et 12 janvier, ayant le commandement d'une équipe de sapeurs télégraphistes, n'a cessé de construire et de réparer sous le feu de l'ennemi, les lignes téléphoniques continuellement coupées, reliant le poste de commandement aux ouvrages avancés. A montré les plus belles qualités de sang-froid et de courage.

**Caporal MERCIER, 7<sup>e</sup> bataillon du génie** : s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son courage et son activité au cours de la guerre de mines engagée depuis deux mois. A été blessé le 13 courant en mettant en chantier des travailleurs pour l'ouverture de tranchées, situées à soixante mètres de la ligne ennemie.

**Adjudant RENAUDOT, 42<sup>e</sup> d'infanterie** : a fait preuve de bravoure et de sang-froid dès le début de la guerre. Blessé une première fois, est revenu au régiment reprendre sa place à peine guéri et, le 12 novembre 1914, en se lançant à l'assaut d'une tranchée allemande, a reçu une balle dans la tête qui lui a coupé le nerf optique. Est irrémédiablement aveugle.

**Maréchal des logis COLOMBANI, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde** : excellent sous-officier, attitude remarquable au feu, s'est dépensé beaucoup comme éclairé d'objectif dans les tranchées les plus exposées.

**Soldat AHMED ben MAHDANI, tirailleur marocain** : s'est signalé par son entraînement et son courage dès son arrivée au front. S'est présenté comme volontaire au cours d'une reconnaissance de jour pour se rapprocher des tranchées allemandes. Blessé au cours de cette mission périlleuse, a, malgré une fracture au bras, rapporté son arme et fourni des renseignements précis.

**Soldat MOHAMED BEN LAHFIED, tirailleur marocain** : soldat brave et énergique. Blessé une première fois le 2 septembre, a continué dès son retour au front, à donner l'exemple du dévouement et du mépris du danger. Blessé gravement, le 9 décembre, d'un éclat d'obus, a subi l'amputation du bras.

**Maréchal des logis VERIOT, 11<sup>e</sup> chasseurs** : le 13 septembre, étant avec son officier de peloton en liaison sous un feu violent d'artillerie, a reçu un éclat d'obus qui a occasionné une grave lésion de la colonne vertébrale mettant sa vie en danger. A fait preuve du plus grand sang-froid.

**Adjudant LESOURD, 45<sup>e</sup> d'artillerie** : sous-officier très ancien, a fait preuve en toutes circonstances depuis le début de la campagne, de la plus grande bravoure. A été blessé à la tête et aux deux jambes par plusieurs éclats d'obus de gros calibre en commandant sa section sous un feu des plus violents.

**Maréchal des logis ROY, 11<sup>e</sup> chasseurs** : étant en reconnaissance, le 13 août, s'est glissé derrière un factionnaire allemand, a été écorné par un groupe ennemi, a déchargé son revolver et a reçu presque à bout portant une balle qui lui a fracturé le bras droit et les doigts de la main gauche. A rallié sa patrouille et l'a ramenée à cheval en tenant ses reins entre ses dents. A, dans cette circonstance, fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid.

**Soldat BOUCHARES LAID BEN KHE-DIDJA, 2<sup>e</sup> tirailleurs** : excellent soldat à tous les points de vue, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A été grièvement blessé par un éclat d'obus pendant le bombardement du village occupé par son bataillon. A été amputé du bras droit.

**Soldat MAJEM OULD TAHAR, tirailleurs marocains** : brave soldat se faisant partout remarquer par son entraînement et sa bravoure. Gravement blessé le 25 décembre, encourageant ses camarades qui s'empresaient autour de lui en leur disant : « J'aurais voulu tomber dans les tranchées allemandes. »

**Soldat BOUCHAIB BEN AOMAR, tirailleurs marocains** : superbe soldat ; blessé une première fois le 5 septembre, a continué, dès son retour au front, à se faire remarquer par sa



bravoure et sa belle attitude au feu. Cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite. Grièvement blessé le 25 décembre.

**Soldat MOHAMED BEN EL HACHEMI**, tirailleurs marocains : excellent soldat, s'est fait remarquer depuis le début des opérations par sa bravoure et son dévouement. Grièvement blessé d'un éclat d'obus le 25 décembre continuait à encourager ses camarades ; a refusé de se laisser emporter demandant à rester pour voir ses compagnons marcher à l'assaut.

**Caporal MENTIZI MOHAMED BEN MOHAMED**, compagnie 19/3 du génie : chef d'une équipe d'établissement de boyaux de communication entre une tranchée conquise et les lignes françaises, a commencé ponctuellement l'exécution de la mission qui lui incombait, a marché de l'avant aux côtés du chef de peloton auquel était adjointe son équipe, est allé sous le feu porter ensuite une demande de renfort de cet officier à son capitaine et a conduit une section de renfort à l'emplacement qu'elle devait occuper.

**Soldat MONJALOUS**, 14<sup>e</sup> d'artillerie : blessé aux deux jambes par l'explosion d'un obus dans le cantonnement où il se trouvait. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

**Maitre pointeur MICHEL**, 11<sup>e</sup> d'artillerie : excellent maitre pointeur sous tous les rapports. A donné pendant son séjour aux tranchées où il a été blessé d'une balle au front les marques du courage le plus remarquable et du plus grand sang-froid. A été blessé étant à son poste de combat, le 7 janvier.

**Caporal HOULBERT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement au cours d'un violent bombardement, au moment où il commandait son escouade dans la tranchée battue et y maintenait l'ordre et le calme. A été amputé de l'avant-bras droit.

**Adjudant-chef CAMURAC**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 18 août. Malgré sa blessure a relevé le drapeau du régiment tombé sur le champ de bataille et a permis, grâce à sa présence d'esprit et à son courage, de le sauver.

**Adjudant DEVAUX**, 1<sup>er</sup> de marche colonial : a eu les deux cuisses brisées en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies le 18 décembre.

**Sergent PERROT**, 1<sup>er</sup> de marche colonial : depuis son arrivée à la compagnie, n'a cessé de faire preuve d'énergie et de bravoure dans l'accomplissement des fonctions qui lui ont été confiées. S'est particulièrement fait remarquer le 21 décembre 1914, où, par son calme et son sang-froid, il a maintenu sa troupe sous un feu violent et meurtrier.

**Sergent-major DENOEU**, 1<sup>er</sup> de marche colonial : au cours des combats livrés les 17 et 18 décembre, a fait preuve des plus belles qualités militaires, sang-froid, énergie et intelligence de la situation. Ayant été chargé notamment de faire exécuter un bond en avant à des fractions d'une compagnie, a lui-même établi intelligemment ces fractions sur le terrain qu'il avait jalonné sous un feu très violent. Le dernier officier de cette compagnie ayant été tué pendant cette opération, a veillé à l'exécution des ordres et organisé le commandement des fractions en position qui, grâce aux dispositions prises, ont pu rester toute la journée du 18 sur place sans perdre un homme. Qualités exceptionnelles.

**Sergent HUET**, 1<sup>er</sup> de marche colonial : a fait preuve le 21 décembre d'une grande bravoure et de dévouement en se proposant comme volontaire pour aller rechercher près des tranchées ennemies, le corps de son capitaine resté sur le terrain et a réussi dans sa mission malgré une grêle de balles ; est retourné ensuite vers les lignes allemandes pour chercher et ramener un blessé.

**Sergent-major GALAMAN**, 1<sup>er</sup> de marche colonial : a fait preuve au combat du 22 septembre 1914 des plus solides qualités militaires. Blessé par un éclat d'obus, est resté à son poste et sa compagnie étant privée d'officiers, en a conservé le commandement pendant quinze jours, dans des conditions particulièrement difficiles. Le 25 septembre, notamment, a maintenu son unité dans les tranchées sous un feu violent d'artillerie, malgré les pertes sérieuses éprouvées. A été blessé de nouveau le 21 décembre, à proximité des tranchées allemandes et a fait preuve d'une réelle bravoure.

**Soldat FREDERIC**, 1<sup>er</sup> de marche colonial : excellent soldat sous tous les rapports. A fait montre dans toutes les circonstances, d'un

dévouement, d'une bravoure, d'une énergie exemplaires. A participé, en particulier aux affaires du 21 et 22 décembre où il s'est distingué par son sang-froid.

**Adjudant PARET**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 23 août, a montré beaucoup de fermeté et de sang-froid dans la conduite de son unité et n'a quitté le lieu du combat qu'après avoir été atteint d'une blessure assez grave au maxillaire gauche.

**Maréchal des logis DEMAY**, 43<sup>e</sup> d'artillerie divisionnaire : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de remarquables qualités de bravoure, de sang-froid et d'entrain, soit comme agent de liaison, soit comme éclaireur, au cours des reconnaissances exécutées sous un feu violent. A été grièvement blessé à la tête le 28 septembre 1914, en portant un ordre.

**Adjudant LAMOTHE**, 24<sup>e</sup> d'artillerie : très bon adjudant, plein d'entrain et de bravoure. A été blessé au combat du 24 août 1914, par un éclat d'obus pendant qu'il commandait le feu de sa section.

**Maréchal des logis PUJOL**, 24<sup>e</sup> d'artillerie : très bon sous-officier, blessé au combat du 14 septembre, en conduisant les avant-trains pour retirer sa batterie qui était soumise à un feu violent de l'artillerie ennemie.

**Sergent SALLES**, 18<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier plein de bravoure et d'énergie. Grièvement blessé le 14 septembre, a dû subir l'amputation du bras droit. A peine guéri a demandé à continuer à servir. Exerce les fonctions d'adjudant de bataillon au dépôt.

**Maitre pointeur GENET**, batterie coloniale : bravoure et sang-froid remarquables sous le feu. Le 11 janvier, blessé par deux éclats d'obus, a voulu repointer sa pièce sur la batterie ennemie avant de se laisser panser.

**Caporal fourrier BREAU**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : le 22 décembre, après la mise hors de combat de son chef de section, a courageusement porté sa demi-section en avant, sous un feu violent, jusqu'aux réseaux allemands dont il réussit à détruire une partie. A été grièvement blessé.

**Sapeur RAYNAL**, 7<sup>e</sup> génie : volontaire pour porter des charges de dynamite destinées à la destruction du réseau ennemi, attaqué le 22 décembre. S'est en outre fait remarquer par le courage et le dévouement dont il a fait preuve en recherchant et aidant des camarades blessés à rentrer dans nos lignes. A été lui-même grièvement blessé en faisant ainsi glorieusement son devoir.

**Soldat AMAR**, 1<sup>er</sup> étranger : le 18 janvier, pendant qu'il travaillait courageusement dans une tranchée sous le feu de l'ennemi, a été si malheureusement atteint par un éclat d'obus qu'il eut les deux yeux vidés. Aveugle incurable.

**Soldat CORDIER**, 1<sup>er</sup> étranger : le 18 janvier, pendant qu'il travaillait courageusement à la réfection d'une tranchée sous le feu de l'ennemi, a été très grièvement blessé.

**Soldat TASSART**, 273<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 23 au 24 décembre, s'est fait remarquer par son entrain et son courage en portant à plusieurs reprises, en terrain découvert, sous le feu, des matériaux nécessaires aux unités de première ligne. A été très grièvement blessé.

**Soldat WAILLE**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : le 15 août, au moment où, sous un feu intense d'artillerie, sa section avait un moment d'hésitation, a été blessé au bras par un éclat d'obus en entraînant en avant ses camarades immobilisés. A été amputé du bras droit.

**Sergent FORNARI**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu, depuis le début de la campagne, deux blessures graves, la dernière en conduisant vigoureusement sa section dans une contre-attaque à la baïonnette.

**Adjudant MAIRE**, escadron n° 25 : affecté à une escadrille de couverture, n'a cessé, depuis le 4 août, de faire preuve de zèle, de courage et d'endurance. A fait partie, en décembre, du détachement offensif agissant en arrière des lignes ennemies et a accompli avec succès les missions difficiles qui lui ont été données pendant cette période.

**Sergent FAURE**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : étant placé avec sa section en réserve d'une colonne d'attaque et se rendant compte qu'un élément de cette colonne ne pouvait ni progresser ni se dégager du feu de l'ennemi qui lui occasionnait des pertes, a porté sa section en avant, bousculant l'ennemi. Blessé grièvement, a voulu être évacué le

dernier au poste de secours où il encourageait les autres blessés. (Blessure nécessitant l'amputation d'un bras.)

**Soldat FERQUEL**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : pourvoyeur à la section de mitrailleuses, blessé grièvement à la jambe le 8 janvier, a eu l'énergie de se traîner jusqu'aux avant-postes en continuant à porter ses deux caisses à chargeurs pour les déposer en lieu sûr. Amputé de la jambe, a trouvé la force de caractère nécessaire pour écrire de l'hôpital à son chef de section : « Bien du courage, mes chers amis, je ne regrette qu'une seule chose : c'est de ne plus pouvoir retourner parmi vous. »

**Caporal LEDRAPIER**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque de nuit a toujours été un des premiers en avant. Avec deux hommes, s'est jeté dans une tranchée ennemie et y a fait neuf prisonniers.

**Sergent-major BEDEL**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : bien que très jeune sous-officier, s'est montré chef de section avisé autant que brave. A été très grièvement blessé en s'élançant le premier en avant et en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Adjudant VOIROL**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : dans le combat du 3 janvier, s'est montré particulièrement énergique, entraînant sa section à l'attaque avec le plus bel entrain. A résisté avec une énergie indomptable et la plus brillante bravoure au plus fort d'une contre-attaque de nuit. A fait de nombreux prisonniers et mis hors de combat de nombreux ennemis, tant tués que blessés. A, grâce à sa belle résistance, brisé complètement l'élan de l'ennemi.

**Adjudant-chef UHL**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : a, le premier, entraîné sa section à l'attaque de la lisière sud d'une localité. A pénétré dans le village en faisant quelques prisonniers. Est venu prendre position à la sortie est du village et a résisté avec une grande vigueur et un brillant courage à une contre-attaque de nuit.

**Sergent RIVIÈRE**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : a abordé avec une grande énergie les premières maisons d'une localité. A parcouru le village faisant quelques prisonniers. Est venu prendre position à la sortie est du village. A résisté vigoureusement à une contre-attaque de nuit. A été blessé pendant le bombardement du lendemain.

**Caporal fourrier BRUCKER**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : a géré le commandement de sa section, quoique blessé depuis le commencement de l'action, donnant ainsi un bel exemple d'énergie. N'a voulu être pansé et évacué qu'à la fin de la journée.

**Soldat BRAND**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité, en plein jour et sous un feu des plus violents, à sortir de sa tranchée pour couper le réseau de fils de fer d'une tranchée ennemie très solidement organisée et défendue dont il a permis ainsi l'enlèvement. Blessé grièvement dans l'accomplissement de sa mission.

**Brigadier MOREAU**, 12<sup>e</sup> cuirassiers : a donné le meilleur exemple de courage et de dévouement pendant toute la campagne. Blessé grièvement et tombé aux mains des ennemis s'est évadé de l'hôpital où il était soigné et a réussi à rentrer dans nos lignes puis a rejoint son corps à peine guéri.

**Sergent SERRAYE**, 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens : le 14 décembre, a brillamment enlevé sa section à l'assaut, est arrivé jusqu'à la tranchée allemande dont il s'est emparé. S'y est maintenu jusqu'à la nuit malgré un feu violent.

**Caporal TOMASINI**, 5<sup>e</sup> tirailleurs de marche : agent de liaison, voyant tomber le colonel commandant la brigade, demanda, à défaut de brancardiers, à aller le relever ; reçut une blessure grave qui nécessita l'amputation du pied.

**Adjudant JENOUVRIER**, 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens : le 30 octobre, a relevé sous un feu d'infanterie extrêmement violent, son lieutenant grièvement blessé, l'a fait transporter à l'arrière, a pris le commandement d'un peloton et l'a entraîné jusqu'aux tranchées allemandes. Brillante conduite dans toutes les affaires antérieures. Blessé le 29 août d'un éclat d'obus à la cuisse, a refusé de se laisser évacuer et a suivi le régiment sur un fourgon cherchant constamment à se rendre utile.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.